

FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



ISSN : 125 3-269X



15 OCTOBRE 1998 REVUE DE LA FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE



perilles d'or

ASSOCIATION REGIE PAR LA LOI DE 1901

N° 6

SOMMAIRE

- 01 - Couverture (Document du Klondike)
02 - Sommaire.
03 - Editorial par Pierre TUPIN.
04 - Page association.
05 - 06 Femmes d'Or.
07 - Clin d'oeil sur nos amis Espagnol (Sylvie SECHAUD).
08 - L'uranium de la Crouzille (Le populaire du centre)
09 - L'adieu à la mine.
10 - 12 L'affaire Bre-X par P.Christian Guiollard.
13 - 14 L'astéroïde de Lavardac (Par P.C Guiollard)
15 - Tourisme en or à Saint-Vriex (La Dépêche du Midi)
16 - Souvenir d'un premier mai 1998.
17 - 20 Qui sont-ils ? par Sylvie SECHAUD.
21 - Coupe d'Europe 1998 à Cardet.
22 - Souvenirs de Cardet.
23 - La soif de l'or (Du populaire du centre)
24 - Les mots croisés de Monsieur BARDEL Gérard.
25 - 26 Eldorado au rio Napo (Du midi libre)
27 - 34 Championnat de France 1998 -Photos, Articles.
35 - 3 Français à Rauris.
36 - Championnat d'Europe 1998 en Slovaquie.
37 - 38 Pourquoi errer dans le lointain (Gazette des chercheurs d'or de mars 1998.)
39 - 44 L'or n'est pas éternel (Courrier international).
45 - 46 Fonds de batée de Franck Lalande.
47 - 49 Les placers aurifères en Espagne.
50 - La fête de l'or en Californie. de Pierre Tupin.
51 - 56 L'affaire Bre-X vu par la presse.
57 - Cartes postales.
58 - L'action de Monsieur Gomez.
59 - Bloc notes.
60 - Pub championnat de France 1999 (ORBIS)



Responsable de la revue "Feuilles d'or": Monsieur Pierre TUPIN.

Traductrice pour "Feuilles d'or et Golden Times: Madame Sandrine LABROUSSE

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue "Feuilles d'or" : Pierre TUPIN

"Feuilles d'or" est une revue créée par la F.F.OR pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliés à la F.F.OR et ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce qui est fait avec la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour la collaboration de ce numéro : Messieurs LALANDE F, GAWRON Y, LABARRERE JL, MOREAU M, CHATOT D, GOMEZ A et V, BILLARD J.L, BILLARD J GUIOLLARD P.C, GANDON G, VIALARET G, BARDEL G, BOUTON F, JACQUEMARD V, LABARRERE J.L, LACROIX P, CHAMPIGNY L, GROSJEAN M, et sans oublier Mesdames RAYAUD C, NARBEY C, VARLEY L, SECHAUD S, LABROUSSE S, CHANAS Ad, LAPERTOT C, SUAREZ I.

Traduction : LABROUSSE Sandrine, SUAREZ Ivonne et CHANAS Adeline.

Nous remercions la presse : Le Populaire du centre, Grands reportages, La Dépêche du Midi, La Montagne, Le Dauphiné libéré, Courrier International, Le Nouvel Observateur et le Figaro

Sortie de "Feuilles d'or" N° 6 : 15 octobre

L'impression est de : Offset minute rue Bersot Besançon-25000. (France).

Editorial



Le rythme est pris, le dernier numéro est prêt comme prévu pour le 15 octobre malheureusement de gros soucis personnels qui m'ont empêché d'être sur la revue comme sur les autres numéros et je remercie au passage Josée SUAREZ (épouse de Daniel CHATOT) de m'avoir donné un coup de main avec son ordinateur à refaire quelques articles pour m'avancer à la réalisation de ce numéro.

Cela fait déjà presque deux années que cette revue existe et vous êtes de plus en plus nombreux à me faire parvenir des articles, des photos, des cartes postales etc... et le nombre d'adhérents à la "Feuille d'or" progresse également puisque nous sommes à environ 100 Adhérents. En sachant que chaque revue est lue par 3 personnes, le résultat est positif. Cette revue est devenue un véritable lien entre chercheurs d'or, entre associations et la Fédération, et cette revue ne peut aller que de l'avant; mais peut être qu'un jour le relais sera transmis à une autre personne possédant un matériel plus important afin de rendre cette revue plus performante et plus intéressante. Mais nous en sommes pas encore là et ce N° 6 subira un changement de couverture à titre d'essai. Bien sûr -

Je pense également à l'honneur que j'écris ces quelques lignes à la vingtaine de Français qui sont partis se battre au Championnat du monde de Chercheurs d'or à COLONNA sous un soleil de plomb pour nous rapporter de bonnes places mais également de belles histoires accompagnées de belles photos pour illustrer notre n° 7

Bien j'anticipe de réver et je vous souhaite Bonne lecture et à
Bientôt

Pierre Tupin

Vous vous remercier de la sympathie et de la générosité que vous avez témoigné pendant le Championnat de France à Rambouillet pour mon épouse Shirley

Sincères remerciements à tous
Pierre et Annie Tupin.

A TOUJOURS, SHIRLEY TUPIN



Le 26 août dernier, notre chère amie Shirley Tupin est décédée après quelques mois de maladie où elle nous a appris une fois de plus l'amour à la vie et l'espoir pour l'avenir.

Shirley a été une des meilleures de nos compagne dans tous les travaux de l'association ORBIS, pour la quelle elle a donné ses efforts, sa délicatesse et ses idées toujours intéressantes et constructives. Pendant des années, elle est restée à notre côté, en participant à la programmation réalisée pour les adultes mais, particulièrement, pour enseigner aux enfants la méthode de la recherche de l'or, avec l'esprit de former des nouveaux chercheurs qui continueront dans quelques années l'activité que nous aimons.

Elle est venue de son pays natal, l'Uruguay, amoureuse de notre compagnon Pierre Tupin et elle s'est liée par mariage avec lui, mais également s'est unie avec ses enfants et les idées de rêve de chercheur d'or de Pierre et leurs amis. Avec lui, elle a traversé de longs chemins de recherche et d'études sur l'or, de formation de la jeunesse, de création de l'Association ORBIS, d'organisation de celle-ci, d'exploration de nouveaux gisements et de la rédaction de la revue « *La feuille d'or* ». Elle nous a ouvert la possibilité de rencontrer d'autres espaces pour la connaissance et la recherche de l'or ici, comme outre Atlantique. Merci, mille et une fois merci, c'est l'unique mot que nous avons à lui dire à l'instant de son départ.

Avec l'amitié et l'amour d'épouse et d'amie que Shirley nous à toujours offert, nous tous avons pris la force d'esprit que les moments difficiles nous demandaient, pour ainsi continuer d'avancer. Sa joie de vivre et son rire en train d'éclater de façon persistante et bruyante, nous donneront l'écho permanent qui doit nous produire la joie de la recherche de l'or au sein des rivières et au milieu des championnats où elle à beaucoup aimé participer.

Sa lumière restera dans nos cœurs. Tout ce qu'elle nous a appris et donné continuera dans nos vies et nos activités de chercheurs d'or, parce qu'elle sera à jamais présent dans nos existences comme une étoile que reviendra chaque nuit nous accompagner et nous guider.

A Pierre et à ses enfants, essentiellement à Anaïs sa fille qui fait aussi partie de notre groupe d'amoureux de la nature et de la vie, ORBIS, nous disons notre profond sentiment de solidarité et d'amitié. Nous serons avec eux, comme notre amie Shirley sera avec nous tous dans les meilleurs de nos souvenirs et présent dans notre quotidien et notre avenir.

A toujours, Shirley Tupin. Du fond de notre cœur, nous te disons, avec le même amour que tu nous as donné, merci et à toujours.

ORBIS

FEMMES D'OR

Navelgas organise le premier concours régional de chercheurs d'or, dans lequel se sont imposées les femmes.

Navelgas (Tineo)

L'inscription de la plaque destinée au gagnant du Premier Concours régional de chercheurs d'or (Bateadores) portait le mot champion au masculin. Contre tout pronostic, la gagnante a été une femme, la Française Sylvie Sechaud, venue de Haute Savoie et aussi experte avec la batée que son mari Gérard Bardel, actuel champion de France des chercheurs d'or et deuxième dans le concours des Asturies.

Dans la catégorie enfants, la gagnante a été une autre Silvia, Silvia Queipo. Cette jeune fille, native de Navelgas a été introduite dans le monde des chercheurs d'or grâce à l'Ecole de Chercheurs (Bateadores) qui vient d'être ouverte dans la localité de Tineo.

La présence des Français à Navelgas et l'enthousiasme de Manuel García Linares ont été décisives pour donner le premier pas dans l'organisation d'un concours d'ordre régional, qui c'est avéré également utile pour les chercheurs d'or et pour la préparation d'autres événements comme celui-ci. En plus de l'organisation, les Français ont apporté les paillettes d'or nécessaires à ce championnat.

« Beaucoup d'amis attendent notre retour pour organiser leurs voyages. Notre opinion est très positive, spécialement pour les gens. Nous n'avons pas trouvé beaucoup d'or, mais cela a été compensé par le paysage, la gastronomie et les relations humaines », affirment les Français.

Pedro Queipo, président de l'Association de chercheurs d'or Barciaecus, en pensant aux chercheurs de Navelgas nous précise « nous ne sommes pas préparés pour le championnat, nous manquons de pratique et d'expérience, et pour cela, cette épreuve a été très importante pour que les gens prennent plus au sérieux la recherche de l'or ».

Gonzalo Gayo, journaliste originaire d'Asturies, a été un autre participant dans l'épreuve, en compagnie des basques Rafael Aparicio, Miguel Angel et Elena del Amo, en plus de José Pérez, de Valence. Tous abondent dans le même sens pour dire qu'en Asturies « il y a un grand potentiel pour développer le tourisme de l'or, mais que pour le moment, il est très mal organisé, sans parler du manque de signalisation des anciennes exploitations aurifères et sans avoir une structure propre pour accueillir les touristes ».

La première espagnole classée dans la catégorie adulte a été Feli Merás, qui a obtenu le troisième place. Chez les enfants, la deuxième place a été pour Almudena García, suivie de Carlos Sanfíz. La famille Sanfíz a battu le record des participants, avec six personnes places dans les deux catégories.

Les épreuves du concours qui ont réveillé la curiosité de beaucoup de voisins, ont été réalisés dans la rivière Navelgas dans sa traversée de la localité. La rivière a un abondant débit mais on y trouve tout type d'objets, même des pièces d'automobile. L'accès à la rivière est pleine d'ordures et de buissons qui font assombrir la beauté de l'environnement.

La championne de Navelgas Sylvie Sechaud a affirmé que « en plus de la bonne chance, la clé de la réussite est la technique pour concentrer l'or au fond de la batée ».

Le concours de Navelgas a consisté à trouver 10 paillettes d'or mises dans un seau de sable et de gravier extrait de la plage de la rivière, pendant un temps maximum de 20 minutes. Chaque paillette perdue occasionne une pénalité de cinq minutes. La championne adulte est arrivée à trouver ses dix paillettes en quatre minutes et demi. La championne des enfants a eu le nombre total des paillettes en 17 minutes. Beaucoup des participants ont fini avant, mais avec la moitié de l'or dans leurs bateés ; le reste de l'or est au fond de la rivière.

ENTRAINEMENT POUR LE CHAMPIONNAT DE LA CALIFORNIE

Beaucoup des chercheurs d'or de Navelgas s'entraînent pour représenter l'Espagne au Championnat du monde qui aura lieu à la fin du mois de septembre à Coloma (Californie).

Les contacts internationaux de l'équipe d'Asturies pourront aussi servir pour assister l'année prochaine au Championnat de France qui aura lieu pendant les mois d'été.

La présence de l'équipe d'Asturies dans les championnats internationaux est la meilleure carte de présentation de l'or de Navelgas et de ses possibilités d'extraction de la part de chercheurs d'or amateurs ou professionnels.

Pedro Queipo, président de l'Association de Chercheurs d'or souligne le travail de l'Ecole des « Bateadores », qui a été une initiative privée, sans aucun appui des institutions. « Nous croyons que c'est la meilleure façon d'avoir une bonne pépinière des jeunes. Ce premier concours nous a démontré qu'il y a beaucoup de goût pour le sport en contact direct avec la nature ».

Par : I. CUELI

Traduction : Daniel CHATOT

Mujeres de oro

Navelgas organiza el primer concurso regional de buscadores de oro, en el que se impusieron las féminas

Novelgas (Tineo)

La inscripción de la plaza dedicada al ganador del Concurso Regional de Bateadores de Oro recogió la palabra campeón, en masculino, y contra todo pronóstico la ganadora fue una mujer, la francesa Sylvie Sechaud, presidente de Alta Saboya, y experta bateadora, al igual que su marido, Gérard Bardot, actual campeón de Francia de bateo, y segundo en el concurso asturiano.

En la categoría infantil la ganadora fue otra Silvia, aunque con apellido Queipo. Esta joven natural de Navelgas se introdujo al mundo de los buscadores de oro a través de la Escuela de Bateadores que se acaba de crear en la localidad tineonesa.

La presencia de los franceses en Navelgas y el entusiasmo de Manuel García Linares han sido decisivos para dar el primer paso en la organización de un concurso de ámbito regional, que sirve de entrenamiento, tanto para la puesta en marcha de este tipo de eventos, como para los bateadores. Además de la organización, los franceses aportaron las pepitas de oro que se colocaban en el material de cada concursante.

"Muchos amigos están esperando nuestro regreso para comenzar sus viajes. Nuestra opinión es muy positiva, en especial por la gente. No encontramos mucho oro, pero se compensa con el paisaje, la gastronomía y el trato humano", afirman los franceses.

Rafael Queipo, presidente de

Ensayo para el campeonato de California

Los bateadores de Navelgas se entrenan para representar a España en el Campeonato del mundo que se celebrará a finales de septiembre en Coloma (California).

Los contactos internacionales del equipo asturiano también les podrían servir para asistir el próximo año al campeonato de Francia que tendrá lugar en los meses de verano.

La presencia del equipo asturiano en los campeonatos internacionales es la mejor tarjeta de presentación del oro de Navelgas y las posibilidades de extracción que existen para bateadores aficionados o profesionales.

Pedro Queipo, presidente de la Asociación de Bateadores destaca la labor de la Escuela de Bateadores, iniciativa de los vecinos, sin apoyo de las instituciones. "Creemos que es la mejor forma de conseguir una buena cartera de jóvenes. Este primer concurso nos ha demostrado que existe mucha afición por el deporte, en contacto directo con la naturaleza".

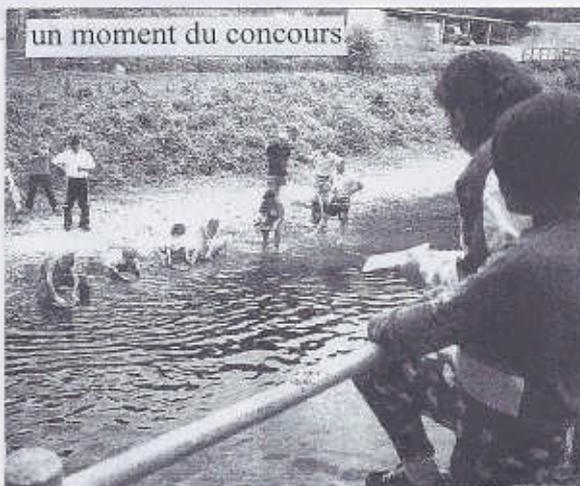
la Asociación de Bateadores Bataadores, cree que los bateadores de Navelgas "no estamos preparados para los campeonatos, nos falta práctica y experiencia, así que esta prueba ha sido un paso muy importante para que la gente se tome en serio el bateo".

Gonzalo Cayo, periodista valenciano de origen asturiano, ha sido otro de los participantes en la prueba, junto con los vascos Rafael Aparicio y Miguel Angel y Elena del Arno, además del valenciano José Pérez. Todos coinciden en que Asturias "tiene un gran potencial para desarrollar el turismo del oro, pero por el momento está muy mal organizado, sin señalización suficiente de las antiguas explotaciones auríferas y sin infraestructura adecuada para acoger a los turistas".

La primera española clasificada en la categoría de adultos ha sido Fel Merás, que quedó en tercer lugar. En infantiles la segunda clasificada ha sido Almudena García, seguida de Carlota Sanfz. La familia Sanfz batió el récord de participantes, con seis personas en ambas categorías.

Las pruebas del concurso, que despertaron la curiosidad de muchos vecinos, se desarrollaron en el río Navelgas a su paso por esta localidad. Un río con abundante caudal al que se añaden todo tipo de objetos. Allí se puede encontrar hasta piezas de automóviles. Los accesos al río están llenos de basuras y de materiales que ensombrecen la belleza del entorno.

un momento del concurso



Linares donne le premier prix à Sylvie Sechaud.



Arriba, un momento del concurso. A la izquierda, Linares entrega el primer premio a Sylvie Sechaud.

La campeona de Navelgas Sylvie Sechaud, afirmó que "la clave del bateo es la técnica para concentrar el oro en el fondo de la batea, además de la suerte".

El concurso de Navelgas consistió en encontrar 10 pepitas, colocadas en un cubo de arena y grava extraído de la orilla del río, en un tiempo máximo de 20 minutos. Cada pepita perdida penalizaba cinco minutos. La campeona de adultos consiguió las

medias. La campeona infantil obtuvo el total de pepitas en 17 minutos. Muchos concursantes habían acabado antes, pero con la mitad del oro en sus bateas, el

CLIN D'OEIL SUR NOS AMIS ESPAGNOLS

Rencontrés à Vigevano, nous sommes allés, Gérard et moi, leur rendre visite à Navelgas, dans les Asturies, durant le mois d'août.

Outre les magnifiques paysages des montagnes asturiennes, l'accueil fut fort chaleureux et les échanges intéressants de part et d'autre.

On y trouve de l'or natif sous forme de grain. Il faut creuser d'ailleurs assez profond pour avoir la chance de récolter un beau morceau. Presque toutes les rivières de la région sont aurifères mais les accès sont parfois difficiles, c'est pourquoi il arrive à nos amis asturiens de se déplacer en moto ou à cheval.

Actuellement, en Espagne, il existe trois associations de chercheurs d'or: l'école des Mines de Madrid, une à Santander (présente à Dawson en 1996) et celle de Navelgas "Barciaecus", créée en avril 1998 par Pedro Queipo. Elle regroupe 25 adhérents dont 8 qui sont des "mordus" de la batée.

Nos amis de Navelgas recherchent un contact avec le monde international de l'orpaillage. Il font à présent partie du WGA et en 1998 a été organisé le premier championnat d'Espagne, en batée libre, qui regroupait 300 concurrents. Le premier champion d'Espagne, Enrique Sanfíz, habite Navelgas.

Durant notre séjour, à l'initiative du peintre, Manuel Garcia Linares, nous avons organisé, avec leur aide un petit trophée amical où chaque participant a été récompensé par Manuel. Nous étions en tout 28, enfants compris. L'expérience a été une réussite car c'était la première fois qu'ils participaient à ce genre de compétition. La population du village s'est également mobilisée pour assister à cet événement, nouveau dans le genre.

Quelques uns d'entre eux seront présents à Coloma, ainsi qu'au prochain championnat de France en Haute-Savoie.

Au dessus du village de Navelgas, se trouve une ancienne mine d'or romaine, réexploitée puis définitivement fermée en 1952. Un projet touristique de la route de l'or avec un musée est en cours. Manuel Linares est à la tête de tout cela et il attend des subventions gouvernementales afin de faire revivre cette tradition de l'histoire de l'or depuis les romains.

Je ne peux que suggérer d'aller leur rendre une petite visite et de découvrir de beaux échantillons.

Fait à Navelgas (août 1998) Sylvie SECHAUD.



PHOTO DE
SYLVIE SECHAUD

CHERCHEURS D'OR
DE
NAVELGAS
EN
ESPAGNE

AVEC SYLVIE SECHAUD
ET
GERARD BARDEL

L'uranium de La Crouzille : 50 ans d'histoire minière

ECRIVAIN, éditeur, auteur d'une douzaine d'ouvrages sur les mines et notamment sur les mines d'or du Bourneix, Pierre-Christian Guiollard devait forcément s'intéresser aux mines d'uranium et à celle de La Crouzille en particulier.

Un projet auquel la Cogéma a facilement adhéré. D'autant plus facilement que pour étoffer son propos, Pierre-Christian Guiollard a fait appel à Bernard Bavoux qui fut un temps chef de division de La Crouzille et termina sa carrière en 97 comme directeur des exploitations minières françaises de Cogéma : « C'est la participation de Bernard Ravoux à l'élaboration de l'ouvrage qui a décidé les autorités de Cogéma à cautionner cet ouvrage. Un travail qui a demandé plus d'un an de travail et de recherches, y compris dans la presse régionale dont "Le Populaire du Centre", explique Pierre-Christian Guiollard. En l'illustrant très abondamment de photos d'archives ou d'actualité nous avons voulu en faire un ouvrage plein de renseignements sur le plan technique mais également très attrayant. Il s'adresse à tous ceux qui ont travaillé sur le site de La Crouzille ou s'intéressent à l'histoire minière comme un patrimoine industriel dont il importe de conserver la mémoire. »

Beaucoup plus qu'une réponse aux polémiques soulevées par l'utilisation de l'uranium, ou aujourd'hui par le stockage des résidus de traitement, l'ouvrage qui porte en sous-titre "un demi-siècle d'aventure minière et industrielle

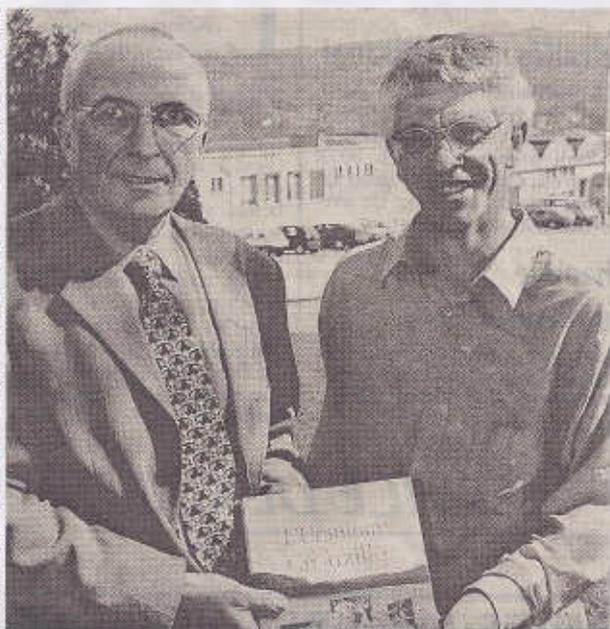
en Limousin" s'adresse particulièrement aux mineurs qui aujourd'hui vivent comme une agression personnelle les débats qui entourent l'uranium : « Il ne faut pas mélanger le travail des mineurs et l'usage qu'on en fait, estime Pierre-Christian Guiollard qui n'entre évidemment pas dans cette polémique mais qui veut rendre aux mineurs la juste part qui leur revient. En 1974 lors du premier choc pétrolier, les mineurs d'uranium étaient apparus comme des sauveurs. Aujourd'hui, alors que les mineurs de charbon jouissent toujours d'un capital de sympathie très important dans le public, les mineurs d'uranium reçoivent le contrecoup du mauvais procès qui leur est fait. Si mon livre contribuait à les reconforter, j'en serais heureux. »

Découvert en 1948, le district uranifère du Limousin et notamment celui de La Crouzille exploité jusqu'en 1995 a produit au total près de 23.600 tonnes d'uranium, soit l'équivalent énergétique de 340 millions de tonnes de charbon. En spécialistes et en scientifiques, Bernard Bavoux et Pierre-Christian Guiollard reviennent sur la géologie, les techniques, les traitements des minerais à l'usine Simo de Bessines et le réaménagement des sites. En tant qu'hommes tout simplement, ils retracent les principaux événements techniques, sociaux et humains qui ont fait l'histoire de la division minière pendant un demi-siècle.

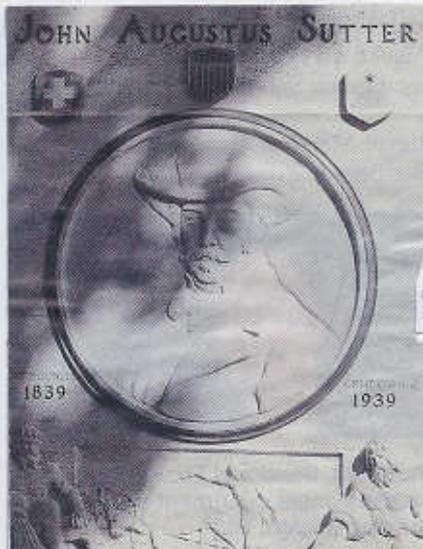
en Limousin

— LE POPULAIRE DU CENTRE —

Samedi 30 mai 1998



Bernard Bavoux et Pierre-Christian Guiollard.



L'OR DE SUTTER

REVUE
Suisse 3/98

Quelques pépites d'or découvertes en 1848 sur les terres du Suisse Johann August Sutter ont déclenché une ruée vers l'or sans précédent. Menacé de faillite, ce citoyen de Berthoud avait émigré vers l'Amérique en 1834 et baptisé les terres qu'il y avait acquises en Californie «Nouvelle Helvétie». Son fils a fondé plus tard la ville de Sacramento, capitale actuelle de la Californie. Le musée du Château de Berthoud est le théâtre jusqu'au 1^{er} novembre 1998 d'une exposition consacrée à ce pionnier. ■

Textes: Alice Baumann
Photo Keystone

L'ADIEU À LA MINE

Texte : Stéphane Guibourgé

Québec

Dans les années 1920, l'Abitibi a connu une véritable ruée vers l'or. Si de nombreuses mines y sont toujours exploitées, d'autres ont fermé. Comme celle de Val-d'Or où les anciens mineurs guident le visiteur, les larmes aux yeux, sur le théâtre de leur vie de labeur.

Val-d'Or Tout au nord de l'Abitibi, c'est une ville étrange, l'atmosphère très particulière. Elle possède un air de province, comme perdue loin de tout, et, en même temps, une énergie folle, une certaine violence. Le plan de la ville est au carré comme dans toute cité nord-américaine. Les maisons sont basses, en briques rouges la plupart du temps ou en rondins, comme à Bourlamaque, l'ancien village des mineurs devenu un quartier de la ville. Car Val-d'Or est avant tout une cité de mineurs, de pionniers. Tout s'explique alors, cette ambiance un peu Far West, les boîtes de strip-tease et les Indiens qui errent en ville, loin des bois.

La mine d'or qui, depuis le début du siècle, avait attiré les aventuriers en mal de fortune, mais aussi des ouvriers d'Europe de l'Est, a fermé au milieu des années 80. Elle reste présente dans tous les esprits. Il suffit de se promener à Bourlamaque, dans les allées qui bordent les minuscules chalets de bois sombre aux volets multicolores, aux jardins bien tenus, pour s'en apercevoir. L'âme de Val-d'Or est là, l'essence de la ville.

Il faut aussi visiter la mine, aujourd'hui ouverte au public. Se promener dans le grand vestiaire où chaque chose est restée à l'identique. Les armoires métalliques gris-vert, sur la porte desquelles, en lisant les noms des mineurs, on apprend l'histoire de Val-d'Or : Jan Gelineck, Gene Malone, Jimmy Petty, A. St Amour, Wemecek, d'autres encores qui auront passé leur vie à la mine, chercheurs d'or pour Howard Hughes, pour les grandes compagnies américaines ensuite.

Il y avait des drames parfois, « mais on était ensemble, outils à la main, l'entente était bonne entre les gars du monde entier », confie un ancien mineur chargé jadis de descendre les hommes au fond pour 64 cents de l'heure à ses débuts. « Mais si tu avais besoin d'aide, tu appelais ton boss, et la compagnie t'aidait... » Il est ému, la fin de la mine l'a marqué. Derrière ses lunettes, ses yeux s'embuent : « Je pense souvent à ce temps-là, si c'était à recommencer, je le referais... » ■

GRANDS REPORTAGES
SEPTEMBRE 1997.

DOCUMENTATION
Mr GUY GANDON
ASS ORE.



A 76 mètres sous terre, des écoliers visitent le musée de Lamaque.

L'affaire Bre-X / Busang

Pierre-Christian GUIOLLARD

Jeudi 4 juin 1998 s'achevait le dernier acte de ce que l'on peut considérer comme l'une des plus grosses escroqueries boursières du 20ème siècle en matière de mines d'or, c'est ce que les spécialistes appellèrent l'affaire Bre-X / Busang. Cette aventure mérite d'être comptée car elle restera dans les annales de la prospection comme un exemple du genre par son ampleur, les sommes mises en jeu, la personnalité des protagonistes et la simplicité du stratagème.

Les faits

Le 4 juin dernier, David Walsh mourrait dans un hôpital des Bahamas. D.W. était l'ancien patron de la Société Bre-X, petite firme minière canadienne qui avait soit-disant découvert le plus gros gisement d'or du monde.

L'histoire commence dans les années 80, David Walsh, courtier, spéculateur en bourse de son état, monte une petite société de prospection minière, cette société cotée en bourse restera longtemps inerte et le cours de ses actions ne dépassera pas 10 cents.

En 1993, alors que la récession sévit dans le monde des mines d'or, D. Walsh s'associe à une ancienne connaissance, John Felderhof, géologue de son état, spécialiste des gisements d'or indonésiens. La société Bre-X est réactivée et rachète le permis de Busang, dans l'île de Kalimantan (ex Bornéo), le géologue John Felderhof devenu Vice-Président de Bre-X dirige les travaux et la première campagne de sondages qui met en évidence un gisement aurifère de 85 tonnes.

Une société d'ingénierie canadienne connue «Kilborne Engineering» se voit confier l'estimation des réserves du gisement de Busang.

En mars 1996, les dirigeants de la société annoncent une réserve de 850 tonnes d'or !!!, l'action Bre-X introduite en bourse à 5 \$ CDN grimpe à plus de 200 \$. Fin 96 les réserves des gisements Busang I, II et III sont estimées à 1700 tonnes d'or, le plus gros gisement du monde, d'une valeur de 100 milliards de francs! ces réserves seront par la suite portées à 2200 tonnes !!! la presse du monde entier parle de cette découverte fabuleuse.

Devant ce pactole, plusieurs grosses sociétés minières aurifères parmi les plus importantes du monde (Barrick, Placer Dome ...) proposent de s'associer à l'affaire avec toutes les intrigues qu'un tel projet laisse entrevoir. Finalement c'est le gouvernement indonésien qui impose une solution en s'attribuant 40 % des parts de l'affaire via des «sociétés amies» et confie l'exploitation du gisement de Busang à la Société Freeport Mc Moran qui exploite l'important gisement de cuivre et or de Grasberg sur l'île voisine d'Irian Jaya.

La fin d'un rêve

Avant de lancer les programmes d'exploitation, la Société Freeport Mc Moran effectue des sondages «jumeaux» sur 6 sondages forés par Bre-X, les résultats sont accablants

Résultats Bre-X teneur en or (g/t) : 1,8 - 4,3 - 3,7 - 1,33 - 3,2 - 5,6
Résultats Freeport : 0,01 - 0,01 - 0,01 - 0,02 - 0,06 - 0,01

Les conclusions sont terribles mais formelles : **Il n'y a pas d'or à Busang !**

Après cette découverte, les archives de la société sont «accidentellement» détruites par un incendie, le géologue Michael Guzman qui a réalisé les travaux se suicide en sautant d'un hélicoptère, le corps retrouvé 5 jours après dans la jungle n'est cependant pas identifié formellement...

Les ficelles de l'escroqueries

Elles sont d'une simplicité enfantine, décrites dans tous les manuels de prospection : c'est le «salage».

Sur le site en exploration, les carottes de sondages étaient intégralement concassées pour être envoyées à l'analyse (il est d'usage de scier les carottes en deux dans le sens de la longueur, d'envoyer à l'analyse l'une des deux moitié et de conserver l'autre comme témoin).

Les sacs contenant les échantillons broyés étaient descendus par le fleuve jusqu'au village de Samarinda pour être stockés plusieurs semaines avant d'être acheminés par la route jusqu'à la ville de Balikpapan où se trouvait le laboratoire d'analyse.

C'est vraisemblablement pendant cette période d'attente de plusieurs semaines qui précédait l'acheminement des sacs vers le laboratoire que ceux-ci étaient «salés» en mélangeant soigneusement de l'or alluvionnaire (abondant dans la région) aux échantillons broyés. Une dizaine de grammes d'or suffirent à transformer 300 échantillons stériles de 13 kg chacun en échantillons aurifères à 2,5 g de moyenne, teneur suffisante sans être excessive pour justifier l'exploitation du gisement sans éveiller les soupçons.

Ce sont les analyses minéralogiques effectuées à posteriori sur les souches des échantillons analysés qui donnèrent la clé du mystère : en effet, l'or retrouvé dans les échantillons était beaucoup trop «gros», et présentait tous les caractères physiques et morphologiques de l'or alluvionnaire. De plus, une quantité anormale de minéraux lourds typiques des concentrés de batées (rutile et leucoxène) fut également retrouvée.

On peut toutefois s'étonner qu'une telle étude n'ait pas été faite plus tôt, d'autant que les dimensions fabuleuses du gisements auraient du susciter la curiosité des géologues et des minéralurgistes.

Les retombées

Fin 1997, la situation était la suivante .

- Tous les associés de Bre-X se sont retirés de l'affaire.
- L'action Bre-X est retombée à 10 cents.
- Les commissions des opérations boursières du Canada ont porté plainte.
- Les associations d'actionnaires spoliés mais aussi la direction de la Société Bre-X ont porté plainte.
- La Police Montée Canadienne a été chargée de l'enquête.
- Le Gouvernement Indonésien, passablement ébloussé par l'affaire recherche activement les coupables.
- Le Président D. Walsh clame son innocence et se présente comme la principale victime.
- Le Vice-Président J. Felderhoff se dit également innocent tout en restant prudemment protégé dans une luxueuse villa des Iles Caïmans, îles dépourvues de conventions d'expatriation vers le Canada ...
- Un mystérieux correspondant anonyme a émis l'hypothèse que le géologue M. Guzman (en principe suicidé depuis l'hélicoptère) aurait monté toute l'opération à l'insu de Walsh et de Felderhof



Conclusions

Avec la mort de David Walsh le 4 juin dernier, les espoirs de lever le mystère sur cette affaire s'amenuisent, en supposant que le Vice-Président, J. Felderhof n'ait jamais été au courant des malversations et que le géologue M. Guzman se soit bien réellement «suicidé,..». En tout cas le mystère reste entier, il alimentera certainement longtemps les conversations dans les milieux boursiers et dans le petit monde des prospecteurs et des géologues. Il faut dire que pendant l'été 97, l'affaire faisait grand bruit et alimentait largement les conversations dans les bars et sur les concessions du continent Nord-américain comme j'ai pu le constater jusque sur les placers du Klondike.

Sources:

- *Journal Le Figaro* du 5 février 1997 et du 7 juin 1998.
- V. Danielson et J. Whyte, «BRE-X gold today, gone tomorrow», édition -*The Northern Miner*.
- J. Bernazeau, *Echominelfac* N°9 et 10.

L'ASTEROIDE AURIFERE DE LAVARDAC (3eme partie - fin)

3ème lettre datée du 4 mars 1937 par Louis L. propriétaire à Lavardac (Lot et Garonne) et adressée à :



Monsieur le Directeur des mines du Châtelet (Creuse),

Je vous remercie du renseignement que m'apportait votre dernière lettre pour l'appareillage électrique. Bien qu'intéressant à utiliser, les moyens dont j'ai pu disposer étaient insuffisants pour obtenir des résultats pratiques : le dépôt ne s'effectuant qu'à un rythme si lent que j'ai vu que je n'obtiendrais un résultat qu'en disposant d'un matériel convenable, ce qui ne peut se faire qu'au moment où l'affaire sera en pleine marche.

J'ai donc fait une nouvelle étude qui a amené les résultats suivants : j'ai étudié 2 échantillons que je vous adresserai aussi tôt prêts et séchés, l'un pris dans la partie supérieure du bloc, le 2^{ème} dans la partie inférieure, donc le plus lourd. Tout ce qui suit s'entend après élimination des matières étrangères et des métaux communs extraits par des manipulations successives dont il ne sera pas question.

Je savais déjà qu'en attaquant la matière par l'eau régale à chaud j'obtenais un résidu inattaquable par ce procédé malgré un traitement prolongé et dans la liqueur : Au et un autre métal que je n'avais pu définir, en petite quantité toutefois.

Après maints essais, le viens d'être amené à traiter ce résidu par le procédé d'extraction de l'iridium, soit le bisulfate de soude en présence de la soude et j'ai obtenu une attaque énergique, ce que je n'avais pu obtenir par diverses manipulations, et complète. De plus j'ai acquis la preuve que ce résidu attaquait le verre et perçait la porcelaine. Dès lors, attaquant la matière dépouillée des impuretés par le bisulfate de soude, j'ai obtenu une attaque complète et un sel blanc soluble contenant avec la partie supérieure du bloc un mélange de bisulfate d'Au et de Ir, probablement en traitant la liqueur formée par ce sel blanc soluble par la potasse des peintres, j'ai obtenu un dépôt qui attaque le verre et perce la porcelaine tandis que Au forme un sel double qui reste soluble dans la liqueur.

Avec la partie traitée et tirée de la base du bloc, j'obtiens les mêmes résultats mais la liqueur est plus riche en Ir ou tout autre métal, si vous pouvez mieux le définir d'après vos connaissances. Je vous adresserai un échantillon assez volumineux, l'un portant le n°1 provenant de la partie supérieure, l'autre le n°2 provenant de la partie inférieure du bloc.

Dissout dans l'eau froide ou mieux dans l'eau chaude, vous pourrez séparer les 2 métaux par la potasse, l'aurate de potasse étant soluble.

Vous voudrez bien me tenir au courant de vos observations et me dire si mes prévisions sont exactes, à votre disposition pour explications complémentaires.

Ce qui est sur, c'est qu'entre temps, tout en faisant les manipulations je viens de dorer parfaitement (par simple immersion) une cuillère à café que je tiens à votre disposition, si toutefois vous doutiez de mes explications.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur...

Signé : Louis L. Propriétaire à Lavardac.

N.B. : Pour éviter les indiscrètes et inévitables curiosités, prière de mettre vos réponses dans une enveloppe blanche, c'est à dire sans imprimé portant l'adresse de votre mine.

J'omettais de vous dire que certaines parties du bloc contiennent des paillettes blanches et brillantes comme l'argent et inattaquées par les agents atmosphériques.

4ème lettre adressée par Louis L. au Directeur des mines du Châtelet, datée du 6 mars 1937.

Monsieur le Directeur,

Je vous adresse ci-joint un paquet poste contenant l'échantillon n°2 : 100 grammes environ ce que je crois être suffisant. J'en tiens à votre disposition une plus grande quantité si vous le désirez pour vos essais.

Avant de vous l'adresser, sachant que l'hyposulfite d'Au n'est pas réduit par les agents ordinaires et seulement par l'acide sulfurique, et n'ayant pas ce produit sous la main et n'ayant pas la possibilité de le produire, j'ai dû vérifier avant de vous envoyer le contenu.

Après avoir précipité par la potasse des peintres le 2ème métal contenu dans la solution, j'ai plongé dans la liqueur une cuillère d'argent sur laquelle j'ai obtenu une mince couche d'AuO₂ qui avec le brunissoir a donné une dorure visible à la lumière rouge de la bougie. Ce n'est qu'après un nombre assez important de ces minces couches que j'ai pu obtenir une dorure visible à lumière du jour, car je n'ignore pas que l'Au en petites couches minces laisse passer la lumière verte et reflète la lumière rouge.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, vous voudrez bien, par une prochaine me donner vos conditions que le désire avantageuses pour vous et me dire la forme la plus pratique sous laquelle vous désirez que je vous prépare ces produits, et dans ce cas m'indiquer l'outillage avec lequel je pourrai vous les procurer : j'ai compris que tous les sels d'Au sont réductibles par la chaleur seule.

A vous lire, veuillez agréer monsieur le Directeur

Signé : Louis L. propriétaire à Lavardac

Cette lettre du 6 mars constitue la dernière pièce du dossier, la patience du directeur de la mine devait être épuisée. Si certains chimistes peuvent apporter par leur science un éclairage nouveau et compréhensible sur les écrits mystérieux de ce monsieur, qu'ils n'hésitent pas à nous en faire part. Quant à moi, je ne désespère pas de trouver le temps de partir à la recherche de ce mystérieux astéroïde, ou encore mieux, des descendants du mystérieux Louis L., propriétaire à Lavardac, peut-être devenu richissime et avec un peu de chance, encore de ce monde.

Orpillage à Saint-Yrieix

Tourisme en or dans une rivière du Limousin



Même quand il pleut la quête de l'or fait chaud au cœur.
- Photo A. F. P.

«Mouillée pour mouillée, autant être riche !». Après s'être « ébrouée », Marie-Dominique regagne le lit de la rivière Isle, dans le sud de la Haute-Vienne, où, sous une pluie battante, elle s'initie à la technique de l'orpillage dans la plus pure tradition des chercheurs d'or.

Deux fois par semaine, un petit groupe d'une dizaine de personnes de tous âges participe à ce stage organisé par l'Office du Tourisme de Saint-Yrieix, ville située dans une région aurifère, à la limite de la Haute-Vienne et de la Dordogne.

Sous la conduite de Jean-Marc Pomier, 42 ans, de Saint-Pierre-de-Frugie (Dordogne), artiste en arts plastiques, les touristes apprennent à manier la batée, ce récipient conique dans lequel il faudra laver le sable minutieusement, avant de découvrir éventuellement une paillette d'or au fond de l'instrument.

Il faut d'abord choisir une site propice. En l'occurrence, le guide installe le groupe en aval d'un petit pont datant du XIIIe siècle. En raison des remous créés par les piles du pont, les paillettes se déposent près des rives, au lieu de descendre la rivière en son milieu, explique-t-il.

Première précaution : enlever montres, bracelets ou bagues, qu'il serait trop bête de perdre dans la rivière où l'on est venu chercher de l'or. Se munir ensuite d'une pelle et de la batée, «instruments universels à travers le monde », et rentrer dans la rivière.

Marie-Dominique, qui est née à Sainte-Yrieix mais habite à présent Maisons-Laffitte (Yvelines), et son fils Jean-Benoît, 15 ans, vont ensuite remplir de sable aurifère leurs batées. Puis, dans l'eau fraîche jusqu'aux genoux, les jambes écartées, il leur faut remuer d'un mouvement circulaire et précautionneux la batée dans la rivière. L'eau emporte peu à peu le sable, tandis que l'or, plus lourd, doit tomber dans le fond du cône.

De fait, Marie-Dominique et son fils découvrent très rapidement de minuscules paillettes d'or au fond de leur instrument. « Pas de quoi louer un coffre », sourit la jeune femme, mais les quelques milligrammes d'or, rapidement mis dans un petit tube en verre, seront sûrement un souvenir de vacances original.



LES ITALIENS L'HONNEUR (Jacques Brest à droite de la photo)

1 - 2 - 3 MAI 1998
" OR ALP "

Photos de Guy Gandon (Ass ORE)



QUI SONT-ILS ?



Jean-Luc
BILLARD

CHERCHEUR
D'OR

Prénom : Jean-Luc

Nom : BILLARD

Né le : 11-08-1956

Dans la ville de : Moulins (Allier)

Pseudo : l'orpailleur

Sous le signe du : Lion

Sa profession : Orpailleur professionnel

Ses projets : réussir à monter des stages d'orpaillage en Guyane

Son principal défaut : ne s'entend pas parler

Sa première qualité : la franchise

Son sport préféré : le paramoteur

Son lieu de vacances préféré : la Guyane

Ses lectures préférées : les livres sur l'or, les documentaires sur
l'or et les histoires vécues

Son animal préféré : tous les animaux dans la nature

Les minéraux qu'il aime : l'or

Depuis quand cherches-tu de l'or ?

Je cherche de l'or depuis 1980 où j'ai commencé avec un enjoliveur de DS .J'ai cherché à Moulins derrière le terrain de sports et je trouvais une paillette par enjoliveur ... Après je me suis piqué au jeu et j'ai continué à aller chercher de l'or.

Pourquoi t'es-tu installé dans l'Arriège ?

Je suis venu dans l'Arriège pour connaître Jean-Claude Lefacheur qui m'avait donné le virus en lisant son bouquin. Je voulais le rencontrer et il était déjà parti quand je suis arrivé dans le coin. Je ne l'ai donc jamais connu et c'est un de mes plus grand regret.

Depuis quand fais-tu de la compétition ?

Depuis 1986, le premier championnat de France qui a été organisé à St Girons. D'ailleurs c'est un peu ça qui m'a fait me mettre à mon compte parce qu'à cette époque-là,j'étais chômeur . C'est ce premier championnat qui m'a donné le déclic et j'ai essayé de prendre des risques pour essayer de devenir un orpailleur professionnel, sans savoir vraiment où j'allais. Depuis, j'en vis.

Que cherches-tu dans la compétition ?

Je cherche à gagner des titres pour avoir une renommée médiatique puisque les titres m'apportent des articles de presse. Je ne cherche pas à prouver que je suis le meilleur en quoi que ce soit dans ce sens-là,c'est uniquement pour la couverture médiatique. Du moment où je suis premier sur un podium, les journalistes s'intéressent à moi et donc me vendent publicitairement.

Est-ce que tu fais des compétitions à l'étranger ?

J'en ai fait. Je suis allé en Autriche et au Canada.

Quel est ton plus beau souvenir de compétition ?

C'est ma 3ème place au championnat du monde au Canada. Je suis monté sur le podium alors que j'étais persuadé d'être au mieux 4ème voire 5ème. Ca a été une très grosse surprise pour moi. Quand ils ont annoncé les résultats, je n'étais même pas en dessous du podium. C'est Philippe Rivière, quand je l'ai croisé qui m'a appris cette bonne nouvelle. Je n'y ai pas cru tant que je n'ai pas vu les résultats affichés sur les panneaux.

Vois-tu des améliorations en compétition ?

Oui, il faudrait qu'il y ait un peu plus de respect entre les compétiteurs et les organisateurs. Il y a des moments où j'ai l'impression qu'il y a un peu de laisser aller d'un côté comme de l'autre. Là aussi où on devrait faire des modifications,

c'est au championnat de France, qui doit rester avant tout un championnat de France. La compétition peut être ouverte aux étrangers sur une poule spéciale afin que les places des français, en finale ne soient pas prises par des étrangers.

C'est autant de français qui n'ont aucune chance de devenir champion de France.

Il faudrait aussi que dans toutes les poules, il n'y ait pas un écart de plus d'une paillette en plus ou en moins.

Tu es orpailleur professionnel: quelle est la différence entre toi et l'amateur ?

Disons qu'on ne travaille pas avec le même matériel. Un amateur travaille uniquement avec une batée et une rampe de lavage. Moi, j'ai une autorisation pour me servir d'une drague aquatique. C'est un genre d'aspirateur qui aspire les alluvions et qui n'est réservé à l'heure actuelle, qu'aux professionnels.

Que fais-tu de ton or ?

Je fabrique des bijoux que je commercialise aussi bien en Arriège que dans les autres départements. Je fais des expositions.

D'après toi, quelle qualité doit avoir un chercheur d'or ?

Il faut déjà avoir la tête sur les épaules et une certaine logique. Car pour chercher de l'or tout est une histoire de logique et de densité. A partir du moment où on se tient à cette logique, on doit arriver à trouver de l'or.

As-tu une anecdote à raconter concernant les chercheurs d'or ?

Disons qu'il y a une personne bien connue dans l'Arriège, qui vient tous les étés et qui s'évertue à ne jamais finir ses batées en ma présence pour que je ne voie pas ce qu'il trouve au fond de sa batée, (Il cherche uniquement à la batée) de peur que je voie qu'il est sur un bon coin et que je vienne lui pirater. C'est le genre de truc qui m'a toujours surpris de sa part, alors que je connais des tas de coins qui sont plus productifs que le sien.

Vis-tu en bonne intelligence avec les orpailleurs ?

Il me semble que je n'ai jamais fermé ma porte à qui que ce soit. Ma porte est grande ouverte à tous les orpailleurs amateurs ou professionnels qui pourraient venir dans la région. Je montre avec quel matériel je travaille, je montre ma collection d'affiches et les bijoux que je fabrique. Je n'ai rien à cacher et à priori je n'ai rien contre eux.

Quels conseils pourrais-tu donner à une personne qui voudrait devenir chercheur d'or ?

Ce serait d'abord de venir faire un stage avec moi. On apprend quand même pas mal de choses pendant mes stages. Mais surtout il faut faire des batées, y aller

doucement au début pour justement bien prendre le geste de la mani - pulation, ne pas se précipiter, ne pas vouloir absolument fabriquer du matériel autre que la batée tant qu'on a pas pris le coup de main pour cet engin-là. Même si on travaille avec une rampe, on va aller plus rapidement, on va trouver plus d'or mais à la fin, il faudra quand même faire la batée et si on n'a pas le coup de main, ça ne servira à rien.

La FFOR, pou- toi, a-t-elle de l'importance ?

Oui, dans le sens où elle "chapeaute" les associations. Mais je crois qu'il y a à faire un effort sur la déontologie dans l'orpaillage. Il faudrait mettre un point d'orgueil à un certain niveau de respect envers les orpailleurs.

Que penses-tu de la revue "Feuille d'or" ?

J'y suis abonné. Je trouve ça bien et j'estime qu'il faut qu'elle garde son indépendance d'écriture, qu'il n'y ait personne qui puisse lui dire ce qu'elle doit écrire ou ne pas écrire.

Et comment vis-tu de ton métier ?

J'en vis sous différents rapports. Je fabrique mon matériel pour chercher de l'or. Je cherche mon or dans le Salat, je fais des stages et je fabrique les bijoux que je commercialise. En fait, c'est un ensemble de choses qui me fait vivre.

Tu as un site internet, que t'apporte-t-il ?

Il m'apporte d'être connu dans le monde entier, autrement que par les articles de presse qui me concernent. Il montre que je suis dans le bon système, à la pointe de l'évolution à l'heure actuelle et j'apprends à certaines personnes un peu la législation et un peu ce que je fais avec les produits de mon entreprise.

<http://perso.wanadoo.fr/chercheur.d-or/>

Je suis mis en cause dans un livre: "la femme du chercheur d'or". Je poursuis devant la justice l'écrivain Hervé Prudhon et l'éditeur Flammarion. Je vous tiendrais au courant pour la suite des événements.

la gare
57 rue nationale
09160 PRAT-BONREPAUX
Tel/fax 05.61.96.61.63.
e-mail : chercheur.d-or.billard@wanadoo.fr
<http://perso.wanadoo.fr/chercheur.d-or/>

Fait à Prat le 9 août 1998

Sylvie Séchaud

PROCHAIN DOSSIER

MADAME VARLET Luce

Jean-Luc Billard collectionne les titres



Le pratéen Jean-Luc Billard champion d'Europe pour la deuxième année consécutive.
Photo « La Dépêche », J.-P. C.

Maintes fois titré et déjà titulaire de la Coupe d'Europe l'an dernier, Jean-Luc Billard, de Prat-Bonrepaux, vient de triompher à nouveau, ce dernier week-end, dans le Gard en remportant le même trophée. Il s'est imposé largement et cela devant les 26 participants comptant parmi les meilleurs d'Europe, notamment des Français, des Belges et des Hollandais.

Cette compétition du meilleur orpailleur ou chercheur d'or était organisée sur la rivière le Gardon à Cardet, près d'Anduze, dans le Gard, par le camping des Chercheurs d'or.

Les concurrents avaient quatre manches pour se départager, dont trois manches de 2 heures et une de 1 heure et demie. Ils leur fallait, armés d'une bâteau, d'une pelle et d'un tamis, sélectionner un coin de la rivière à prospector puis laver le maximum d'alluvions à la bâteau, pour essayer de trouver le plus possible de paillettes et de pépites.

L'opération n'a pas été facile car les eaux étaient hautes et il a fallu surtout travailler sur des alluvions, en laissant de côté les failles.

Dans cet exercice qui exige beaucoup de savoir-faire, Jean-Luc Billard s'est révélé de loin, le meilleur, remportant les quatre manches, et totalisant 800 points (avec 0,917 gramme d'or collecté) devant un autre ariégeois, David Bruno, un amateur originaire du pays de Foix (455 points) et un lyonnais, Jean-Pierre Mandrick (400 points).

Chercheur professionnel depuis 1986, organisateur et animateur de stages de chercheurs d'or, Jean-Luc Billard prépare actuellement les championnats du monde qui auront lieu, fin septembre - début octobre, à Coloma, en Californie.

Déjà titulaire de la Coupe d'Europe 1997, il a multiplié les titres ces dernières années : champion de France 1987, vice-champion de France en 1986, 1989 et 1993, troisième au championnat du monde en 1990 au Canada.

J.-P. C.

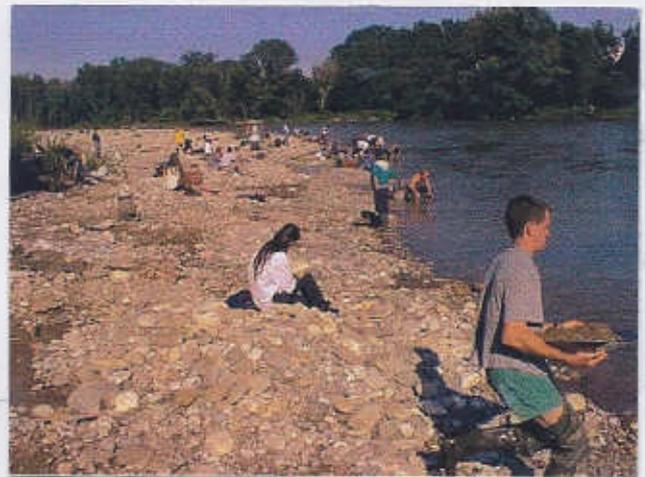


FFOR
PHOTOS
FFOR DE
GUY
VIALARET

LE PREMIER NOMINE DE LA BONNE HUMEUR (Jean Louis LABARRERE)

CARDET

30 et 31 MAI 1998



LA COMPETITION EST TRES DIFFICILE

LA RUEE VERS L'OR DU PREMIER JOUR.



La soif de l'or envahit le pays arédien

Tout le week-end, Saint-Yrieix-la-Perche a vécu au rythme des chercheurs d'or gaulois. Un bon filon si l'on en croit le nombre de visiteurs...



LE POPULAIRE
DU CENTRE
DU
LUNDI 20 JUILLET 1998

DOCUMENT
ENVOYE PAR
SANDRINE LABROUSSE

Les conditions réelles d'extraction ont été recrées afin d'obtenir des indications sur les rythmes de travail et les techniques utilisées par les mineurs gaulois.

«**N**OUS sommes tous des chercheurs d'or en puissance». Pour confirmer ce fait, Saint-Yrieix-la-Perche a été, durant tous ce week-end, le lieu d'une formidable ruée vers l'or. Depuis l'Antiquité, chacun sait que le sous-sol limousin renferme diverses richesses minérales. Mais, dans l'esprit collectif, seul le kaolin et la porcelaine jouissent d'une grande réputation.

Pourtant, la terre de cette région recelle un tout autre trésor : de l'or... Des recherches archéologiques poussées ont, ainsi, abouti à une conclusion étonnante : des mines d'or furent exploitées dès l'Antiquité, principalement par nos ancêtres gaulois. Celles-ci étaient essentiellement (mais pas uniquement) localisées autour de Saint-Yrieix-la-Perche, dans le pays arédien, théâtre, le week-end dernier, d'une grande opération découverte.

Intitulées "L'Or des Gaulois, de la mine au lingot", ces journées expérimentales ont permis au pu-

blic de découvrir le travail des mineurs à l'époque gauloise.

Organisée par l'équipe archéologique de Béatrice Cauuet, chercheuse au CNRS, la ville de Saint-Yrieix, la Société des mines du Bourneix et l'association "Culture et Patrimoine en Limousin", cet événement avait ainsi une double finalité, ludique et pédagogique.

Après les fouilles... l'expérimentation

«*Depuis le 13 juillet dernier, notre équipe mène une campagne d'expérimentation qui fait suite à une série de fouilles entreprises depuis quelques années. Notre but est simple : comme il nous manque des éléments essentiels, nous voulions recréer les conditions réelles d'extraction et ainsi obtenir des indications sur les rythmes de travail et les techniques utilisées par les mineurs gaulois*», explique Béatrice Cauuet.

Ces deux journées ont eu pour finalité de montrer au public quelques-uns des travaux effec-

tués. Pour cela, trois sites ont été ouverts, gratuitement, au public : la mine d'or de Laurières, l'usine des Farges et la mine de Cheni.

Dans ces lieux, expositions et démonstrations étaient proposées décomposant ainsi toutes les étapes : de l'extraction à l'aide du feu à l'orpaillage, en passant par les techniques du forgeron, du bronzier et du monnayeur, le public était ainsi invité à suivre l'itinéraire du mineur gaulois.

Un petit tour dans la machine à remonter le temps s'impose : bienvenu chez les Lemovices entre l'an 500 et 300 avant Jésus-Christ. Les Gaulois exploitaient le minerai d'or en famille dans de petites fosses de 4 à 6 mètres. La vie tournait essentiellement autour de cette production. Chacun avait son rôle à jouer. L'extraction, par exemple, était confiée aux hommes, soit par des attaques au feu dans la paroi, soit, plus tard, à l'aide d'outils en fer (pointerrolles et masettes). «*La communauté villageoise, peut-on déduire des fouilles, vivait sur le site même de la mine d'or. Il*

s'agissait d'une petite structure qui, au fil des siècles, s'agrandit. Entre le troisième et le premier siècle avant J.-C., la mine devient le lieu de travail à part entière. On creuse à des profondeurs plus importantes et le village se situe alors en dehors de la mine», explique Béatrice Cauuet.

Bientôt un musée ?

Puis l'invasion romaine sonnera le glas de l'exploitation aurifère, celle-ci étant très contrôlée par le pouvoir central romain. Au fil de ce week-end consacré à nos ancêtres les Gaulois, reconstitutions et explications ont été de mise pour la plus grande joie des visiteurs venus nombreux, malgré la chaleur accablante, étancher leur soif de l'or... Pour la plus grande joie de Béatrice Cauuet et de son équipe : «*Cet engouement nous satisfait et nous encourage dans notre travail. Et pourquoi pas envisager de créer à l'avenir un musée consacré à l'or ?*» C'est sûrement un filon à exploiter...

Cécile DENIS

LES MOTS CROISES

De Monsieur BARDEL Gérard

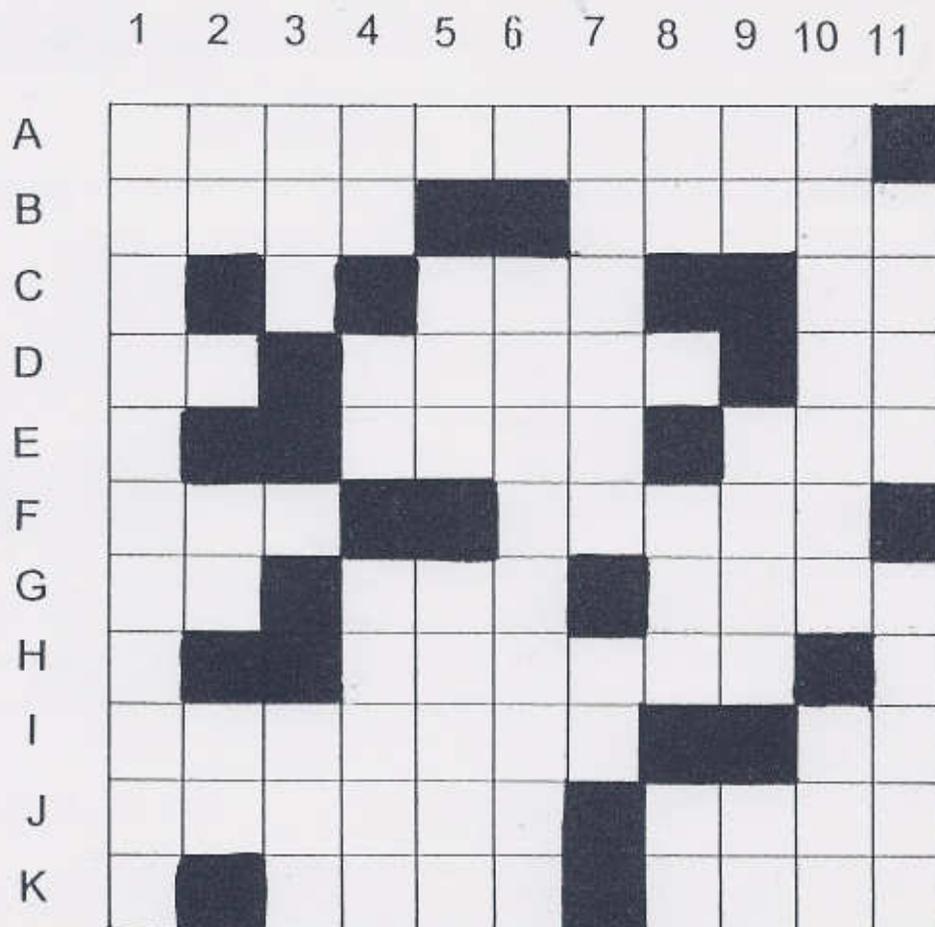


Horizontalement

A- Aiment à être secouées. B- Pays d'Orient - Suas. C- Sigle utilisé dans le monde du travail - Participe passé. D - Dieu égyptien - Orpailleur ou pétanqueur? - Interjection. E - Nul - Contesté. F - Fabrique de ministres - Hurler. G - Pronom personnel - Jacques Brest ne peut le devenir lorsqu'il se souvient.... - Pour monter, on en lache. H- Une avance. I - On rêve tous d'en avoir une grosse - Mesure chinoise. J - Pays voisin aurifère - Réduit en miettes. K - Erodés - Avars.

Verticalement

1- Sans lui, l'information serait inexistante. 2- Fêté à son début - A poils - Mot de liaison. 3 - Ville du S.O. 4 - Article - Lettres de Belzébuth - Postes anglaises . 5 - Surface verte - Qui s'y frotte, s'y pique. 6 - Polluées. 7 - Qui n'a pas rêvé d'en trouver un ! - Après une dure journée d'orpaillage. 8 - Possessif - Coco, en est une - Infinitif. 9 - Lettres de crème - Issu - Possessif. 10 - Passionnent Jean-Marie Congras - Frozio n'en a pas eu besoin lors du dernier trophée Ore . 11 - S'attrape après plusieurs pelletées - Les concentrés le sont, après.



Le mythe de l'Eldorado, flotte du Lot au Rio Napo.



La légende est plus légère que l'or. Elle flotte à la surface des océans qui, au gré des vents et des courants, l'ont déposée de tout temps ici et là, sur les rivages de la très vieille Europe. Il existe quelque part un continent où les cités sont bâties d'or.

Les Espagnols, les Portugais et les autres se sont abondamment servis au nom de Dieu et des couronnes. Au prix des plus inhumaines folies. Mais la quête de ce Graal (lui aussi en or) n'est pas terminée. A côté des grandes compagnies minières de la planète, de leurs considérables moyens d'excavation et de leurs gardes armés jusqu'aux dents, une foule enfiévrée creuse la terre, fouille les rivières d'Amérique du Sud. De l'Eldorado toujours promis.

Régis de Villefort est de cette multitude industrielle et cosmopolite. Voire, Parfois, interlope. Il a quitté son village tempéré de Cajarc pour se faire orpailleur sous des cieux moins hospitaliers, voilà six ans.

C'est un rêve de gosse qui l'a conduit au fin fond de l'inextricable forêt amazonienne, un rêve de trésor, de galion gisant avec sa cargaison volée aux Indiens. Inaccessible.

Mais l'or, sans le galion, peut parfois se trouver à portée de la main. « *L'or est là où il est et on le prend là où il se trouve* », dit-on chez les orpailleurs. Et là où il se trouve, c'est là où sont nées les plus fantastiques légendes d'Eldorado. Alors, après ses premières batées en Ariège Ou dans l'Hérault, Régis de Villefort est parti en Guyane que l'on dit française.

La jungle, en fait. La forêt amazonienne, bien sûr, obsédante et oppressante. Et la jungle des hommes, aussi. Quand Régis est arrivé là-bas, il avait été largement précédé par une foule d'aventuriers européens et de desperados brésiliens, plus enfiévrés encore que lui-même. La première année fut catastrophique. La petite barge équipée d'une pompe et emmenée dans ses bagages depuis Cajarc a été emportée par la première crue venue. Régis ne savait pas encore et avait été mal appuyé. Les fleuves d'Amazonie ne sont pas le Lot où l'on fait du ski nautique. La deuxième année, il s'est associé avec deux vieux routards français de l'or sud-américain.

Il est resté deux ans avec eux avant de se dire que l'enfer était ici, où le plomb, autre métal lourd, se fait parfois beaucoup moins rare que l'or... Il a poursuivi sa quête vers un Ouest moins sauvage parce que moins peuplé, l'Équateur.

Après trois premières mois de prospection, il a eu le sentiment que là était son Eldorado à lui. Le long du Rio Napo, à l'Est de la Cordillère des Andes. Il a poursuivi la prospection. « *Ça peut durer des années, mais c'est nécessaire.* » Il faut faire preuve d'une immense persévérance sans tomber dans l'obstination. Chercher ici, là et ailleurs pour trouver la meilleure concentration et le filon le plus fiable. Sinon, tous les dangers guettent l'artisan orpailleur. On en a vu plus d'un, sous ces

latitudes, régler leur compte à leurs désillusions à coups de femmes, de cocaïne, de flingue... « L'or c'est comme le poker faut payer pour voir », résume Régis de Villefort.

Il estime avoir suffisamment payé puisqu'il a déjà pu voir: des paillettes, de la poussière d'or. Et la pépite qui orne son cou. C'est maintenant que les choses sérieuses vont commencer, avec l'exploitation. Car, associé à un autre orpailleur, Olivier, il vient d'obtenir des autorités équatoriennes la concession de 1 200 hectares le long du Rio Napo (800 ha fluviaux et 400 terrestres).

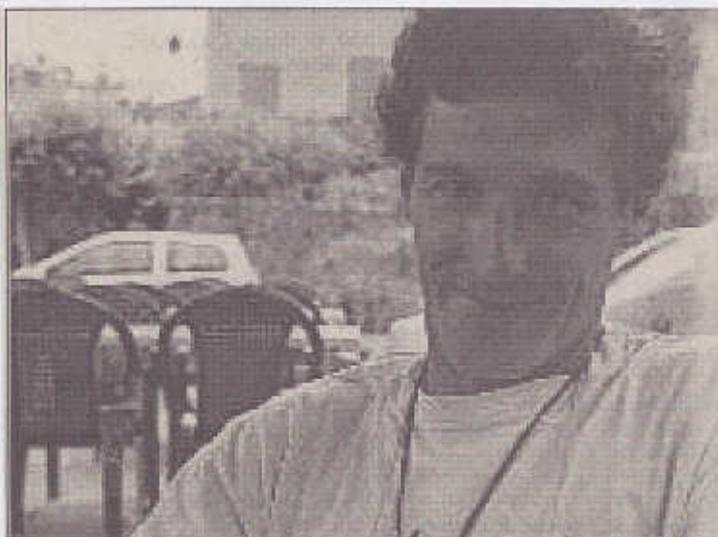
Quand on *sait* qu'il y a de l'or, on peut y mettre *les* moyens. » Il n'y a guère que les Indiens du cru pour chercher l'or à la batée. A l'aide d'une nouvelle drague plus puissante, l'exploitation va commencer dès septembre dans le fleuve, à aspirer six mois sur douze (hors saison des Pluies) des tonnes de vase et de galets pour en retirer chaque particule dorée.

La terre déposera alors, peut-être la fortune de Régis de Villefort dans le fond du tapis de tri. Mais, la drague devra, pour cela, cracher au moins cinq grammes à l'heure. A raison de 10 dollars le gramme chez les négociants locaux ou dans les comptoirs de Quito, le jeune Cajarcois a déjà fait ses comptes.

« L'Equateur, j'y crois. On a l'expérience et on est seuls. On est loin de la fièvre de Guyane ou du Brésil, loin de la folie furieuse des mines d'émeraude de Colombie. Dans l'or, on peut faire fortune très, très vite. » E le faudra, de toute façon. Car un bon filon ne reste pas secret très longtemps. Deux ou trois ans. Après, il faut passer à autre chose, à moins d'accepter de s'entourer d'une armée de vigiles. Dans le métier, C'est : Prends l'or et tire-toi ! Il existe un dicton pour cela. « L'or gagné dans l'or, faut pas le remettre dans l'or. »

En attendant de repartir avec femme et enfant, Régis de Villefort savoure quelques semaines de vacances cajarcoises. Un cabriolet Mercedes passe sur le pont suspendu. « Superbe ! » Régis est convaincu qu'il pourra bientôt passer commande de la même...

Ph. P.



**TOUS A VOS
MAGMETOSCOPES
LE 27 ET 31 OCTOBRE
SUR LA 5
ECRAN DU SAVOIR
AU COEUR DE LA MATIERE**

Régis de Villefort retrouvera son associé à la fin août.

Ambazac accueille ce week-end les championnats de France d'orpillage. L'occasion d'effectuer un portrait croisé de deux chercheurs d'or à la conquête du titre suprême.

Les orpailleurs à la recherche de la médaille... d'or

CHAMPIONNAT DE FRANCE



Jean-Luc Billard (à gauche) devra surmonter une légère luxation du poignet afin d'espérer gagner ce championnat de France. Jean Ventenat, en terrain connu, espère que cette fois-ci la chance tournera.

L'ÉTANG de Jonas, près d'Ambazac, est le théâtre tout ce week-end d'une formidable ruée vers l'or. En effet, la Fédération française d'orpillage a confié cette année à son association la mission d'organiser ces championnats et de réunir l'espace de deux jours l'ensemble des chercheurs d'or amateurs et professionnels. Une bonne occasion aussi de montrer l'engouement actuel pour ce sport.

« Notre fédération (1) fut créée en 1987. A l'origine, elle regroupait quelques passionnés peu pris au sérieux. Dix ans plus tard, notre fédération compte près de 250 membres répartis dans près de 9 associations », précise Vincent Jacquemard, l'actuel président de la fédération.

Chaque année, l'organisation des championnats est déléguée à une des associations. Pour cette édition 98, le site de l'étang de Jonas est apparu plus qu'idéal compte tenu du passé aurifère de la région d'Ambazac. Les 50 adhérents qui composent actuellement l'association limousine se sont mis en quatre afin d'accueillir les chercheurs d'or de toute la France.

140 concurrents à Ambazac

A la compétition officielle regroupant les plus acharnés, s'est greffé en parallèle une épreuve open ouverte aux novices et per-

mettant ainsi de faire découvrir les techniques de la recherche de l'or.

Grâce à cette volonté d'ouverture, ces championnats de France accueillent ainsi, cette année, plus de 140 concurrents. Un objectif en vue pour les meilleurs : les championnats du monde qui se dérouleront en octobre prochain aux Etats-Unis, plus précisément en Californie.

« Les championnats de France sont organisés ainsi : après les qualifications, nous aurons les quarts de finale, les demi-finales et la finale. Chaque participant, muni d'un seau de sable, doit ainsi en un temps donné trouver le maximum de paillettes d'or. La technique est au centre de cette épreuve », explique Serge Néner, président de l'association limousine. Une seule qualité, et non des moindres, est exigée : savoir manier la batée (le tamis utilisé par les chercheurs d'or) de la manière la plus efficace.

Passion et profession

A ce jeu, certains ont plus d'aisance et plus d'expérience que d'autres. C'est ainsi le cas de Jean-Luc Billard, l'un des favoris logiques de ces championnats de France. Orpailleur professionnel, le seul de cette compétition, il peut prétendre compte tenu de son palmarès actuel, au titre suprême.

Champion de France en 1987, troisième au championnat du monde en 90, gagnant des deux dernières coupes d'Europe, il combine tout au long de l'année sa passion et son métier : « Suite à un article de presse, j'ai découvert l'orpillage. C'est rapidement devenu une passion de tous les instants. Pour l'anecdote, ma première batée fut un enjoliveur de DS. Puis en 87, ma passion est devenue ma profession. Cinq mois dans l'année, j'exploite les rivières; le reste du temps, j'organise des stages dans mon département d'origine, l'Ariège (2), je fabrique des bijoux et je participe aux compétitions. Etre chercheur d'or, c'est un ensemble de choses qui ne sont pour moi que des bons moments ».

Jean-Luc Billard essaie ainsi de vivre sa passion avec un maximum de professionnalisme et sans faillir à sa déontologie, le respect et la rigueur. Mais il est hors de question de succomber aux sirènes de l'or facile. Etre chercheur d'or, cela permet, selon ses dires, de bien vivre, mais pas de perdre la tête. C'est avant tout pour Jean-Luc Billard une passion qui s'accompagne parfois d'une réelle volonté de compétition à assouvir.

Une retraite en or

Passion et compétition sont aussi les maîtres-mots pour Jean Ventenat. Figure de l'association limousine d'orpillage, cet ancien prospecteur à la Cogema, au-

LA MONTAGNE
DU
DIMANCHE 30 AOUT
1998

DOCUMENT
ENVOYE
PAR
SANDRINE LABROUSSE
ET CAROL NARBEXY

jourd'hui retraité, a également un palmarès respecté et respectable. Plusieurs fois placé lors des différents championnats de France, il espère cette année jouer gagnant. D'autant qu'il s'agit d'un des "régionaux de l'étape". « Je suis né à proximité de ce lac à Ambazac. J'habite aujourd'hui Limoges. Collectionneur de minéraux, je me suis mis à l'orpillage à la suite de ma retraite. Ce sont aujourd'hui mes huitièmes championnats de France. »

Amateurs de minéraux, sa passion l'a conduit à effectuer la prospection de l'ensemble des cours d'eau alluvionnaires de la Haute-Vienne. Son plus mauvais souvenir de chercheur d'or? Avoir, il y a quelques années, laissé passer le titre de champion du monde à cause d'une pépite perdue par inadvertance. Un titre cette année serait donc le bienvenu afin d'effacer ce mauvais souvenir.

Pour découvrir les vainqueurs de cette grande ruée vers l'or, rendez-vous aujourd'hui, étang de Jonas, commune d'Ambazac, à partir de 9 heures.

(1) Fédération française d'orpillage, salle 605, Complexe de la République, 64000 Pau, tél. 03.81.89.40.55.

Association limousine d'orpillage, mairie de Solignac, 87 110 Solignac. Tél : 05.55.00.50.09.

(2) Jean-Luc Billard, La Gare, 09160 Prat-Bonrepoux, tél. 05.61.96.61.63.

e-mail : <http://perso.Wanadoo.fr/chercheur.D-or>

Cécile DENIS.

Un Haut-Viennois champion de France d'orpaillage

La fièvre de l'or a envahi tout le week-end l'étang de Jonas près d'Ambazac. Yves Parinet, de Bosmie-l'Aiguille, est devenu champion de France d'orpaillage.



DOCUMENT
ENVOYÉ
PAR
SANDRINE
LABROUSSE

Yves Parinet, le champion de France (à gauche) en compagnie des autres médaillés.

EMOTION et concentration étaient de rigueur hier à Ambazac. En effet, le site de l'étang de Jonas est devenu, l'espace d'un week-end, le théâtre d'une formidable ruée vers l'or. Ou plutôt vers la médaille d'or. Près de 140 concurrents, venant de toute la France, ont ainsi participé au traditionnel championnat de France organisé par la Fédération française d'orpaillage. Le Limousin, par l'intermédiaire de l'Association limousine d'orpaillage a, une fois encore, trois ans après le mondial de Saint-Pardoux, eu le privilège d'accueillir l'élite des chercheurs d'or. Ambazac, compte tenu du passé aurifère de sa région, était assurément le lieu idéal pour cette compétition.

Une organisation parfaite

L'engouement actuel pour ce sport a, une fois encore, été démontré lors de ce championnat national. Pour le plus grand bonheur des dirigeants, œuvrant jour après jour pour la reconnaissance de l'orpaillage.

« Notre fédération (1) fut créée en 1987. A l'origine, elle regroupait quelques passionnés peu pris au sérieux, précise Vincent Jacquemard, l'actuel président de la fédération. Dix ans plus tard, cette

structure compte près de 250 membres répartis dans neuf associations ».

Chaque année, l'organisation des championnats est déléguée à une des associations. Les cinquante adhérents qui composent actuellement l'association limousine se sont mis en quatre afin d'accueillir au mieux cette édition 1998. Et le pari, au vu du bon déroulement des épreuves, semble plus que réussi.

Ces championnats ont ainsi permis à tous, même les moins expérimentés, de découvrir l'ivresse de l'or... et de la compétition. Aux épreuves officielles regroupant les plus acharnés, s'est donc greffé, en parallèle, une épreuve open ouverte aux novices et permettant ainsi de faire découvrir les techniques de la recherche de l'or. Grâce à cette volonté d'ouverture, ces championnats de France ont accueilli cette année plus de 140 concurrents. Un objectif en vue pour les meilleurs : les championnats du monde qui se dérouleront en octobre prochain aux Etats-Unis, plus précisément en Californie.

Chacune des épreuves a été âprement disputée. Qualification, demi-finales, finales... un objectif avoué : ramener le plus de paillettes d'or.

« Chaque participant, muni d'un seau de sable, doit ainsi en un temps donné trouver le maximum

de paillettes d'or, explique Serge Nénert, président de l'association limousine. La technique est au centre de cette épreuve ».

Une seule qualité, et non des moindres, est exigée : savoir manier la batée (le tamis utilisé par les chercheurs d'or) de la manière la plus efficace.

Razzia de titres pour la Haute-Vienne

Et, à ce jeu, certains ont plus d'aisance et plus d'expérience que d'autres. C'est ainsi le cas de Jean-Luc Billard (2), l'un des favoris logiques à la veille de ces championnats de France. Orpailleur professionnel, le seul de cette compétition, il aurait pu prétendre, compte tenu de son palmarès actuel, au titre suprême. Malheureusement, il fut éliminé lors des demi-finales. Autre favori de cette compétition, Jean Ventenat, l'un des "régionaux" de l'étape. Figure de l'Association limousine d'orpaillage, cet ancien prospecteur de la Cogema, aujourd'hui retraité, a également un palmarès plus que respectable. Plusieurs fois placé lors de différents championnats nationaux (il a même remporté le championnat d'Italie), il espérait beaucoup de cette compétition, lui l'enfant du pays.

« Je suis né pas très loin de ce

plan d'eau, à Ambazac, explique-t-il. J'habite aujourd'hui Limoges. Collectionneur de minéraux, je me suis mis à l'orpaillage à la suite de ma retraite. » Jean Ventenat, sur ses terres, n'a sûrement pas déçu sa famille et ses amis. Il termine deuxième de ce championnat de France à une paillette de la victoire finale et du titre suprême. Titre remporté cette année par Yves Parinet, un orpailleur de Bosmie-l'Aiguille. Dans chaque catégorie, les Limousins se sont distingués pour le plus grand bonheur des dirigeants de l'Association limousine d'orpaillage. Qui a dit que les orpailleurs du Limousin n'étaient pas des compétiteurs... en or.

Les résultats

Masculins : 1. Yves Parinet, de Bosmie-l'Aiguille; 2. Jean Ventenat, de l'Association limousine d'orpaillage; 3. Jean-Louis Champigny, de l'Association du Val de Loire.

Féminines : 1. Marie-Annick Nicolas, de l'Association limousine.

Juniors : 1. Hervé Lemasson, du collège de Pierre-Buffière.

Débutants masculins : 1. Jérôme Nicolas, de l'Association limousine.

Cécile DENIS.



FINALE
FEMMES

EQUIPE
ASSOCIATIONS
N° 1
ORBIS



PHOTOS
DE
SANDRINE
LABROUSSE
ET
SYLVIE SECHAUD



DEMI
FINALE
HOMMES



FINALE
FEMMES



EQUIPE
OPEN



PREPARATION
D'UNE
POULE





DES LIMOUSINS EN OR



LE POPULAIRE
DU CENTRE DU
31 AOUT 1998.

DOCUMENT DE
SANDRINE LABROUSSE

Le plan d'eau de Jonas, près d'Ambazac (Haute-Vienne) a été le théâtre, ce week-end, d'une grande ruée vers l'or... Plus de 140 chercheurs venus de tout l'hexagone se sont retrouvés pour le traditionnel championnat de France.

A quelques semaines du championnat du monde qui se déroulera en Californie, cette compétition avait une allure de répétition générale. Parmi les prétendants à la victoire finale, l'Ariégeois Jean-Luc Billard, seul professionnel orpailleur de l'épreuve, a quelque peu déçu : il fut disqualifié en demi-finale.

A l'inverse, les Limousins ont agréablement surpris. Le titre de champion est en effet revenu à Yves Parinet, de Bosmie-l'Aiguille. Le vice-champion de France étant également haut-viennois avec Jean Ventenat, de Limoges.

(Photo S. LEFEVRE)

Ruée vers l'or à Ambazac !

Ambazac donne rendez-vous ce week-end à tous les chercheurs d'or pour les championnats de France d'orpillage.

Récolter le plus de paillettes à l'aide d'une cuvette ou d'une batée : la compétition récompense avant tout la dextérité des apprentis chercheurs.

PRÈS de 150 chercheurs d'or des temps modernes se retrouveront durant ces deux jours sur les berges de l'étang de Jonas sur la commune d'Ambazac, en Haute-Vienne. Une manifestation organisée par l'Association limousine d'orpillage et placée sous l'égide de la très sérieuse Fédération française d'orpillage. La compétition se déroule chaque année dans un lieu différent — l'année dernière en Ardèche — le site d'Ambazac n'a pas été choisi par hasard mais bien parce que la commune connaît un riche passé dans ce domaine. Ambazac, situé sur une zone aurifère, garde encore les traces de la "mini ruée vers l'or" qui l'anima au siècle dernier. Aujourd'hui encore, avec les 2 tonnes extraites chaque année des neuf mines exploitées par la Société des mines du Bourneix, la Haute-Vienne assure près de 50% de la production nationale.

Adresse et rapidité

Cette compétition récompense avant tout la dextérité des apprentis chercheurs. Tous les concurrents reçoivent un seau de sable avec la même quantité de paillettes et doivent à l'aide d'une cuvette ou d'une batée récolter le plus de paillettes possibles dans les temps les plus brefs.

La compétition est ouverte aussi bien aux amateurs qu'aux "acharnés de la pépète" qui parcourent à longueur d'année les ruisseaux. Une bonne opportunité de découvrir une discipline très technique et, pourquoi pas, une fois pris par la fièvre de l'or, se lancer à son tour dans la quête de paillettes... Des séances d'initiation sont prévues pour les novices qui pourront, s'ils se sentent une âme d'orpailleur, se lancer dans la compétition.

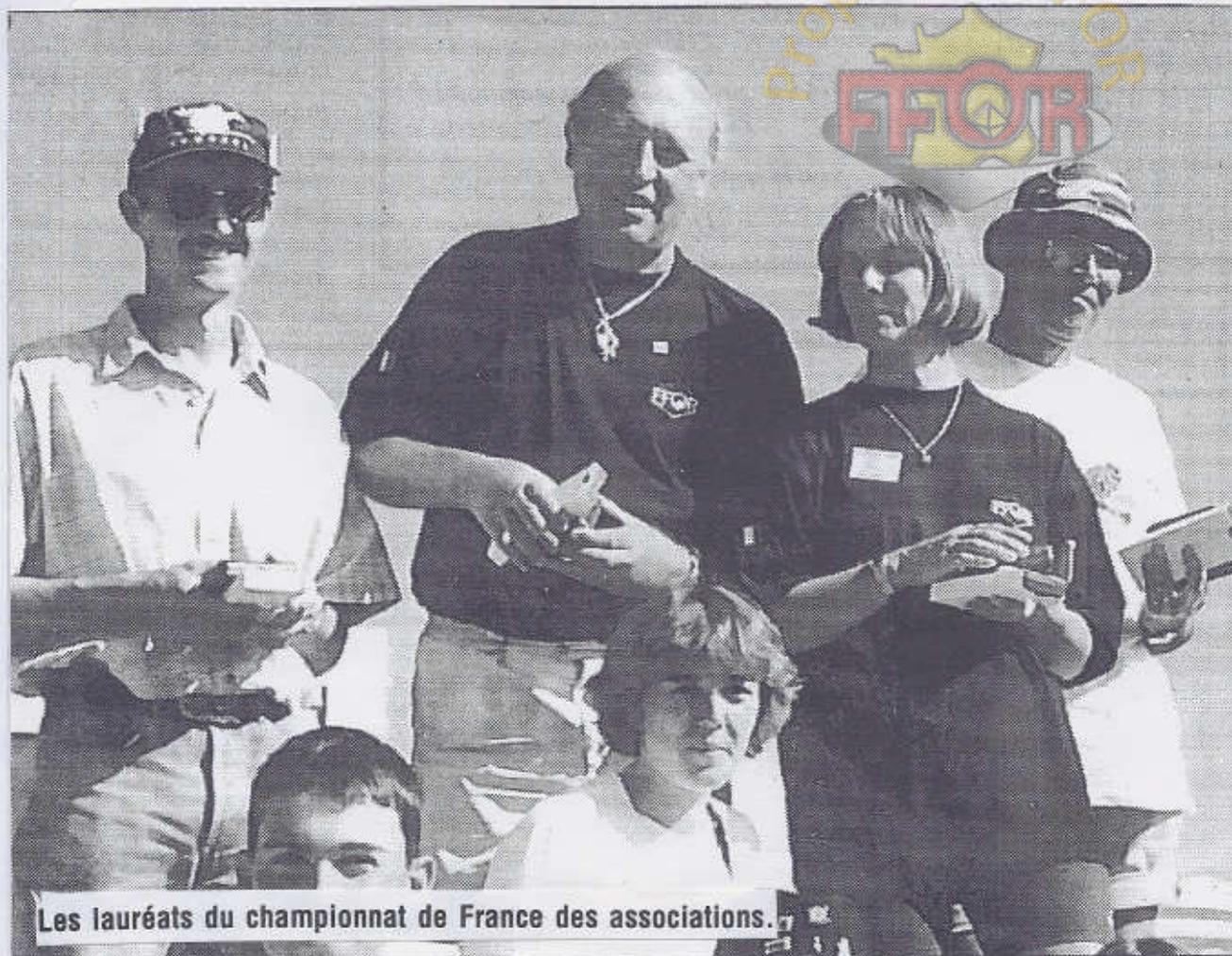
Le week-end n'est pas uniquement consacré au championnat, divers exposants et stands de chercheurs d'or seront également de la fête.



LE POPULAIRE DU CENTRE
DU SAMEDI 29 AOUT 1998

DOCUMENT DE SANDRINE LABROUSSE

Les orpailleurs brillent au championnat de France



Les lauréats du championnat de France des associations.

La ruée vers l'or, les pépites, le scintillement, qui n'a pas bercé ce rêve fascinant ? Hélas, l'approche de la réalité n'est guère encourageante quand on sait l'inhumain labeur dans la poussière des mines, des pauvres chercheurs désabusés. Riches, ils ne le seront jamais.

N'empêche que le précieux métal peut exercer d'autres séductions. L'amateur qui joue de la bâtee au bord de nos rivières découvre une véritable trouvaille lorsqu'apparaît une paillette. Elles sont rares ? Qu'importe, l'évasion est là. Il s'agit parfois d'authentiques compétitions puisque les orpailleurs sont très structurés. Rapprochés au sein de groupements, ils organisent même le championnat de France, suivi par le championnat du monde.

Pas moins... ! Notre représentant, Gérard Bardel, décolleteur de profession, y participera d'ailleurs à Coloma en Californie fin septembre. Quant au championnat de France, il

vient de se dérouler les 29 et 30 août à Antazac, près de Limoges, où il réunissait 140 participants. Pour sa part, Gérard Bardet a terminé en demi-finale, une performance tout à fait honorable, même si elle ne le satisfait guère. Avec lui, Sylvie Séchaud, institutrice au groupe scolaire du Perrier, a fort bien figuré. Sur une bonne vingtaine de postulantes, non seulement elle a battu la championne de France en titre, mais elle s'est classée troisième, une place qui lui a valu les honneurs du podium.

Mieux, tous deux ont obtenu le fauteuil du champion de France par association, en compagnie de trois orpailleurs bisontins. A cette moisson de lauriers, il faut ajouter ceux que Sylvie Séchaud a glanés en Espagne, en s'adjugeant un concours dans les Asturies.

Et l'avenir ? Il se projette fort bien pour la doublette d'Annemasse qui aura la charge d'organiser le pro-

chain championnat de France à La Tour-en-Faucigny. D'ores et déjà, la municipalité a donné son accord. La compétition se déroulera au pied du Môle dans le cadre bucolique et forestier de l'Oasis. On peut dès maintenant avancer que plus de 200 concurrents s'affronteront autour du lac, dont les rives seront spécialement aménagées.

A noter que les représentants suisses, espagnols, allemands et italiens participeront à cette rencontre internationale d'une importante dimension.

Ainsi donc, aujourd'hui, les orpailleurs sont très présents et dans tous les pays. Le plaisir de se retrouver, de pratiquer leur détente favorite, de se confronter devant le spectacle changeant de la nature, explique sans doute l'augmentation du nombre des adeptes.

Car au fond, c'est peut-être ça, le vrai filon !

F. MOTTIER ■

LE
DAUPHINE
LIBERE
DU
13/09/98

DOCUMENT
ENVOYE
PAR
SYLVIE
SECHAUD

LE 20 ET 21 JUIN 1998 EN AUTRICHE

3 FRANÇAIS A RAURIS



FINALE HOMME (RAURIS) Autriche.1998.

1 ^{er}	Frاندl Gerald	AUT	7 paillettes / 7	3.55
2 ^{ème}	Pfander Perter	Ch	7 paillettes / 7	3,56
3 ^{ème}	Haslinger Josef	AUT	7 paillettes / 7	4.05

Aucun Français dans cette finale.

VETERANS (RAURIS) Autriche 1998.

1 ^{er}	Billard Joseph	France	6 paillettes / 6	5.55
2 ^{ème}	Baron Ilse	AUT	6 paillettes / 6	7.10
3 ^{ème}	Schmitt Walter	GER	6 paillettes / 6	7.56
6 ^{ème}	Bouton Frédéric	France	6 paillettes / 6	10.04

FINALE EQUIPE OPEN (RAURIS) Autriche 1998.

1 ^{ère}	ORO ITALIA	ITA	10 paillettes / 10	12.04
2 ^{ème}	Three Génération	AUT	10 paillettes / 10	12.11
3 ^{ème}	Sonnblick Trio	AUT	10 paillettes / 10	12.13
13 ^{ème}	Early Bird French	France	10 paillettes / 10	16.21

Le relevé des résultats par Joseph BILLARD

PHOTO
DE
FREDERIC
BOUTON
ASS ORE



CHAMPIONNAT D'EUROPE EN SLOVAQUIE DU 4 AU 12 JUILLET 1998

RELEVÉ DES RESULTATS PAR MAURICE GROSJEAN DE BESANCON

FINALE HOMME (HODRUSA HAMRE)

- 1^{er} Kavalir Jan Tchequie (CR)
2^{ème} Uberti Gersano Italie (I)
3^{ème} Michalek Marek Slovaquie(SR)

FINALE FEMME (HORDRUSA HAMRE)

- 1^{ère} Povazanova Vilma Slovaquie .
2^{ème} Sterdra Veronika Tchèque .
3^{ème} Klimesova Anna Tchèque .

FINALE VETERANS (HODRUSA HAMRE)

- 1^{er} Krizani Ivan Slovaquie
2^{ème} Pfander Peter Suisse
3^{ème} Guillet Edmonde France
4^{ème} Billard Joseph France
8^{ème} Janusz Jean France

FINALE EQUIPES (HORDRUSA HAMRE)

- 1^{ère} Italie
4^{ème} France avec Jacquemard Vincent
Breste Jacques
guillet Edmonde
Thibaud Cécile.

PHOTOS
DE
VINCENT
JACQUEMARD



POURQUOI ERREUR DANS LE LOINTAIN...

Von Fritz Grundbacher

Nous supposons depuis très longtemps, que, dans les montagnes du Valais, restent encore cachés d'immenses trésors.

De temps en temps, nous avons pu soutirer quelques bribes du secret à nos collègues de Sarre, mais à présent, ils ne voulaient plus rien nous concéder.

Ainsi donc les faits nous restèrent dans leur plus parfaite inexactitude ; couchés par écrit par Henry de Meyer de Stadelhofen, dans la Tribune de Genève, sous le titre :

4 filons d'or, emmagasinés sous la Terre entre le Valais et le Chablais

Après Monthey, Champéry, Troistorrent, des randonneurs ont rapporté, de temps à autre, des métaux précieux. "Du fer avec des particules d'or" disait un analyste de Lausanne.

Qui se donne la peine de chercher, peut en trouver aussi, répétait un natif du Val d'Illeiez : Il était convaincu que les "échantillons" provenaient d'une source très riche, n'importe où du côté de Bonaveau. Il possédait lui-même une maison à Sous-La-Dent. "Je vais tenter de vous ramener quelque or", informa-t-il un jour sa famille. Il décida d'engager un célèbre sourcier ; "il doit me montrer sur la carte et sur le terrain, à l'aide de sa baguette, les différentes couches".

Une curieuse histoire

Une fois, le banlieusard avait presque détecté une relation entre l'or et "la mine" de Sous-La-Dent, et celle-ci, sur les versants opposés des Alpes savoyardes, au Col du Cou. Une curieuse histoire naquit de bouche à oreille du côté savoyard et Suisse : un étranger, que l'on croyait (à tort) de Lyon, ratissa le Val d'Illeiez, franchit Les Portes Du Soleil, et plus tard, monta sur la Dent-Du-Midi. Avec sa baguette divinatoire, il allait, inspiré, dans tous les environs comme s'il connaissait déjà la réponse. Il donnait l'impression d'un chien de chasse qui se met sur la bonne piste, raconta un paysan de Morzine. Un "alphirt" le vit descendre du Roc de Taverneuse, muni d'un lourd sac à dos, et un douanier de Vallorcine, retraité, livra qu'il avait contrôlé l'homme à maintes reprises. "Toutes les fois il avait des minerais sur lui, dans lesquels on pouvait distinguer des points étincelants, vraisemblablement de l'or, mais cela "ne sautait pas assez aux yeux", pour que le douanier puisse s'y intéresser de plus près.

A la vérité, cet homme possédait, lorsqu'il émergea du Thonon, apparemment assez de poussière d'or, pour pouvoir se vêtir de neuf, régler tous ses comptes, et supporter servante. Une amie de la servante reconnut le couple, l'année suivante, à Aix-Les-Bains, alors qu'ils entraient tous les deux au Casino, où ils s'étaient fait connaître sous le nom de Mr et Mme Taverneuse. Cette montagne les avait-elle réellement rendu riches ou avaient-ils gagné au casino ?

Dans le Chablais, on était convaincu de la première version.

"Grand-Père" est super riche

En 1900, on dit qu'un père de famille, au seuil de la mort, avait révélé le secret du filon d'or à sa plus vieille fille, laquelle dilapida ses biens à Paris.

Dans la vallée du Dranse, il règne encore aujourd'hui, selon la plus vieille tradition, la conviction que le filon d'or s'étend de la Dent-De-Bonaveau au-delà Tréterolle, dans le Chablais, et se croise sous le col du Cou ; on y voyait souvent des hommes avec des cordages et des pics, et même des jeunes femmes qui se figuraient pouvoir détecter les filons avec une pelle.

Jean-Jacques Pittard a entendu là-dessus une théorie très amusante :

- On peut trouver entre le Valais et la Haute-Savoie, quatre sortes "de filons d'or" : "Grand-Père / Grossvater", courant de Tréterolle jusqu'à Bouveret, qui est la plus puissante et aussi la plus profonde, "Père / Vater", que l'on peut rencontrer sous le Col du Cou, moins riche, mais bien plus intéressante. "Fils / Sohn", le long de La Vièze, jusqu'à Barmaz, et enfin, il existe encore "Petit-fils / Enkel", pas si riche, qui s'étend sous La Dent.

"Enkel" était bien apparente, et l'était suffisamment pour que l'on puisse la gratter à la surface, mais elle est peu abondante.

On pouvait alors percer de considérables galeries, en partant de sous "La Dent", et en remontant vers "Vater", ce filon conduirait infailliblement à "Grossvater" et là..."à la Bonnevoître, Monsieur". Celui qui le trouve pourrait avec cela acquitter d'un seul coup la totalité des dettes de la Confédération Helvétique.-

Épilogue : l'eau du contrebandier

Suivant l'exemple de cette légende, nous mettons en jeu un élément scientifique.

L'eau est absorbée par les lézardes de la surface, et pénètre ainsi, selon l'érosion mécanique croissante, dans les profondes couches rocheuses.

Il se forme alors des galeries souterraines le long du Territoire national, entre le Valais et la France.

Des traces de substances fluorescentes dans la rivière de montagne, sur le côté Valais, ont été détectées dans le Giffre (FR). Dans ce cas, on a à faire à un contrebandier des eaux, si bien qu'il y a lieu de supposer, que les filons de minerais ont aussi pu se soustraire à l'œil avisé du douanier.

Prof. Jean Sesario, chercheur mandaté pour la géographie, plein d'humour, souligne à ce propos, que la plus haute rivière de montagne savoyarde, le Giffre, ne prend pas sa source dans le prestigieux "Fer à cheval", mais en Suisse.

FIN.

*Nous remercions Mlle Adeline CHANAS pour sa traduction
à partir d'une histoire rapportée par nos amis Suisse de la
"Gazette des chercheurs d'Or" de mars 1998.*

L'OR N'EST PAS ÉTERNEL



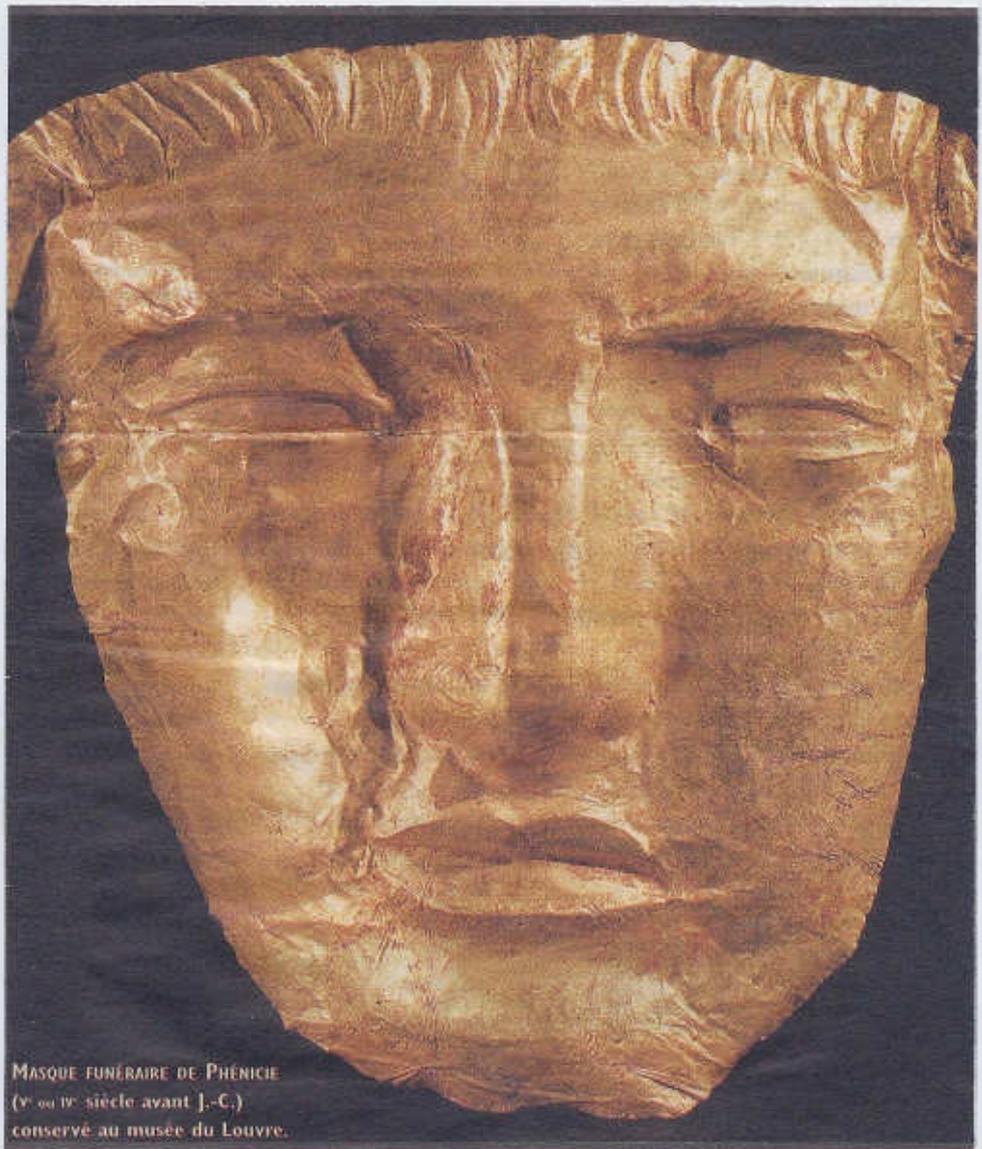
COURRIER INTERNATIONAL No 379

DU 5 AU 11 FÉVRIER 1998

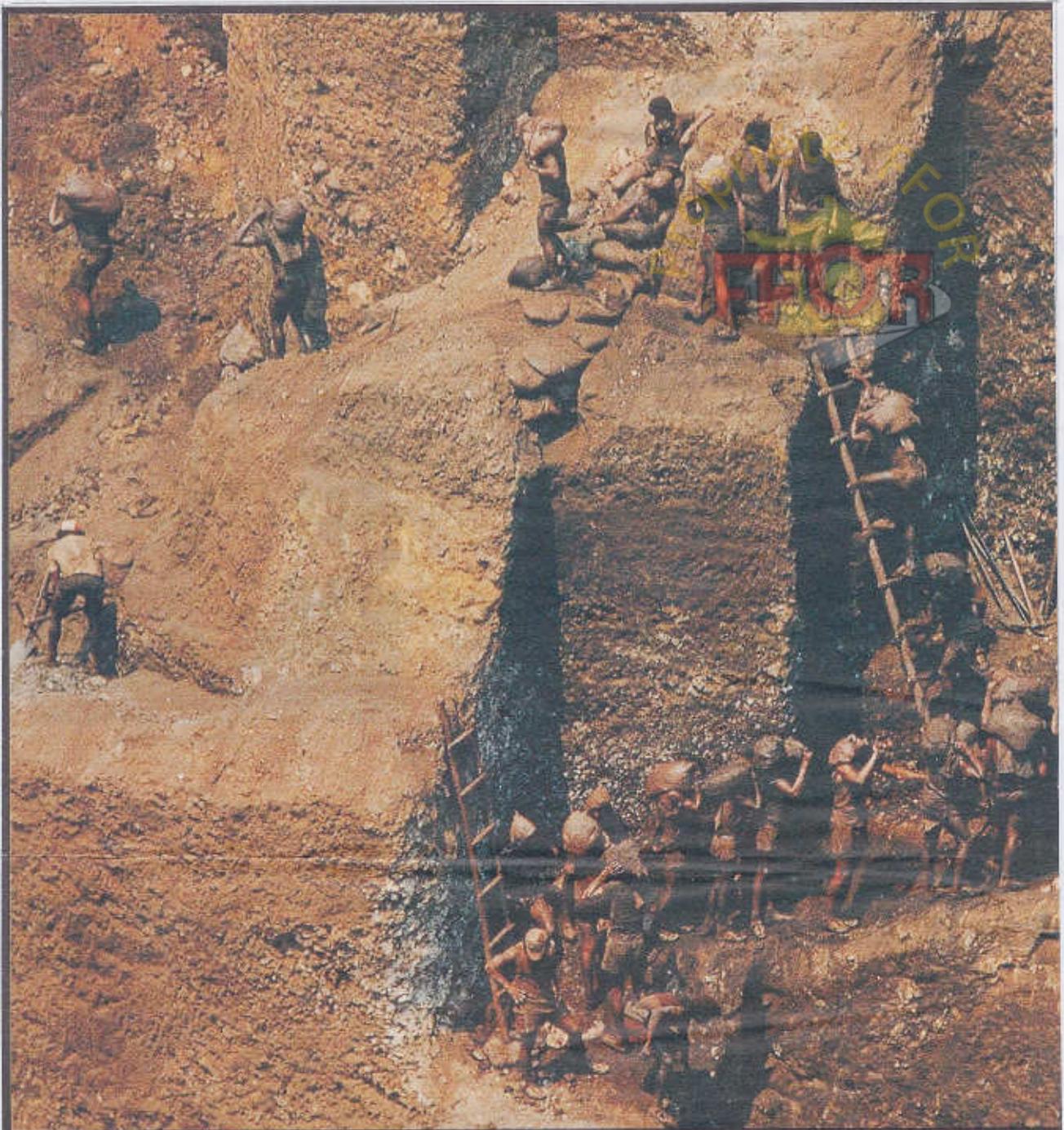
Article envoyé par Jean Louis Labarrere.

A l'article "or", le *Petit Robert* donne deux définitions bien distinctes: "1. *Élément atomique, métal jaune, brillant, inaltérable et inoxydable.* 2. *Symbole de richesse, de fortune.*"

Seule la première de ces définitions a quelque chance de durer. En revanche, l'histoire culturelle de l'or arrive à un tournant. Alors que la production minière destinée aux bijoutiers et à l'industrie ne cesse d'augmenter, les Banques centrales se délestent de leurs réserves. Résultat le cours de l'or s'effondre. Les spéculateurs à la baisse sont désormais les seuls à tirer profit de ce grand mythe agonisant, dont l'origine remonte pourtant à la nuit des temps.



MASQUE FUNÉRAIRE DE PHÉNICIE
(V^e ou IV^e siècle avant J.-C.)
conservé au musée du Louvre.



LA MINE D'OR, UN TRAVAIL DE FORÇAT : une mine à ciel ouvert au Brésil (1987).

*La nouvelle génération
de gouverneurs des Banques
centrales ne se laisse pas
éblouir par le métal jaune*

Hatmen / Magnum



LINGOTS D'ORIGINE SOVIÉTIQUE
entreposés dans une banque, à Zurich.

Jadis valeur refuge, aujourd'hui simple matière première

FINANCIAL TIMES

Londres

L'or, l'encens et la myrrhe : il y a deux mille ans, les Rois mages jugeaient ces présents dignes du roi des rois. Cela en dit long sur la pérennité de l'or, puisque aujourd'hui encore on l'offre aux souverains, même si un sage plus avisé peut préférer l'échanger contre des bons du Trésor américain. La fascination de l'homme pour l'or remonte plus loin que l'Antiquité. Pour l'homme primitif, elle était d'ordre esthétique. Il était attiré par ce métal qui brillait dans les ruisseaux et les lits des rivières. Il l'a trouvé si malléable qu'il pouvait le marteler, même à froid, pour en faire des ornements et des objets grossiers. C'est sa beauté et sa rareté qui ont conféré à l'or son attrait mystique, et il est devenu incontournable pour la construction des temples, la fabrication des icônes et des idoles, et les offrandes aux dieux. L'Egypte et la Rome antiques devaient une grande partie de leur puissance à ce métal précieux que des esclaves extrayaient dans des conditions incroyablement pénibles.

'Il n'est absolument pas question d'adoucir les conditions de travail pour les malades ou les infirmes, les vieux ou les faibles, qu'ils soient hommes ou femmes'. écrivait l'historien Diodore au II^e siècle avant J.-C. Jusque dans

les années 1960, des conditions tout aussi dures ont perduré dans les mines sibériennes. En Afrique du Sud, les mineurs qui descendent dans les puits profonds savent aujourd'hui encore que, même s'ils respectent les règles de sécurité, rien ne garantit qu'ils en sortiront vivants. Pour les riches, et pour les pauvres qui le convoitaient, le métal jaune était une forme d'épargne tangible et durable, acceptée universellement, une valeur refuge en temps de crise.

Mais l'or n'est plus ce qu'il était. Son image est ternie : mis à part quelques sursauts, son cours est à la baisse depuis plus de dix ans. Le krach boursier de 1987, la guerre du Golfe et l'effondrement des marchés financiers asiatiques n'ont pas provoqué la ruée attendue. L'or n'a-t-il donc plus d'avenir, du moins en tant que placement ? A-t-il perdu de son éclat ? Ne reste-t-il plus que les sentimentaux et les inconditionnels pour le convoiter et, comme le disait Virgile, pour éprouver toujours ce *'maudit besoin impérieux'* ?

Ted Arnold ne ressent aucun besoin de ce genre. C'est un spécialiste des métaux et

vendeur à découvert chez le groupe de services financiers Merrill Lynch. 'En réalité, l'or est devenu une matière première comme une autre, affirme-t-il. Beaucoup de groupes miniers pensent toujours qu'il a quelque chose de spécial ou de magique qui le met à l'abri de la loi habituelle de l'offre et de la demande à laquelle sont soumis le cuivre, le zinc ou le nickel, par exemple. Mais ce n'est pas le cas.' L'or finira-t-il par cesser d'être considéré comme un placement par tout le monde, partout dans le monde ? La fin du roman d'amour est-elle le résultat inévitable de la modernisation, à une époque où les virements de capitaux se font de manière automatique et invisible, et où l'on parle de la disparition pure et simple de l'argent liquide ?

Quand la nécessité d'un moyen d'échange est devenue évidente, le métal fin apparaissait comme le choix idéal. C'est à Crésus, roi de Lydie, qu'on doit, paraît-il, la frappe des premières pièces d'or, en 550 avant J.-C. L'attrait de l'or vient de son caractère indestructible. Il ne ternit pas comme l'argent et reste en général insensible à l'acide. Les pièces retrouvées dans les épaves gisant au fond des mers ont conservé l'éclat du neuf. Même à l'époque moderne, le métal précieux a ainsi connu ses heures de gloire: en 1995, les Japonais se sont rués sur les comptes d'épargne investis en or, après que la télévision eut montré une vieille habitante de Kobe fouillant dans les décombres de sa maison détruite par le tremblement de terre et en retirant triomphalement un lingot intact et étincelant.

Selon les estimations courantes, contestées par certains, la production totale, jusqu'en 1850, atteignait 10 000 tonnes seulement. Tout a changé en 1848-1849, avec la ruée vers l'or en Californie, suivie par la découverte d'énormes gisements en Afrique du Sud dans les années 1890. Une dernière ruée eut lieu bien plus tard, en 1980, lors d'une flambée des cours - jusqu'à 850 dollars l'once, soit trois fois le niveau actuel. Les compagnies

minières utilisent aujourd'hui des technologies de pointe pour la prospection et l'exploitation. En 1996, 2 350 tonnes - un record - ont été extraites à travers le monde, soit 75,56 millions d'onces.

Quand l'or est-il devenu l'étalon de la richesse, pour les individus comme pour les Etats ? Lorsque les nations commerçantes ont mis en place des étalons - or officiels, après la ruée californienne. La Grande-Bretagne avait lancé le mouvement dès 1816, suivie du reste de l'Europe dans les années 1870. Et ce n'est qu'en 1900 que les Etats-Unis ont renoncé au bimétallisme (or et argent), à peu près en même temps que l'Inde.

Le but de l'étalon - or était d'assurer la stabilité économique. Son prix était fixe et la monnaie convertible en or. Le Royaume-Uni abandonna le système en 1919, mais les Etats-Unis le conservèrent jusqu'en 1933. Entre 1922 et 1972, sous le régime de l'"étalon de changeur international", les Banques centrales complétaient leurs réserves d'or par certaines devises fortes qui, en théorie, étaient convertibles en métal fin. Les instituts d'émission étaient donc amenés à se constituer des stocks importants de métal précieux, ce qui a provoqué le commentaire, devenu célèbre, de Robert Triffin, un professeur de l'université Yale : *'Personne n'aurait jamais imaginé plus absurde gaspillage des ressources humaines que d'extraire de l'or aux quatre coins de la planète dans le seul but de le transporter jusqu'ici et de l'enterrer de nouveau immédiatement dans d'autres trous profonds, creusés exprès à cet effet et jalousement gardés.'* Aujourd'hui, la production est destinée essentiellement à la fabrication de bijoux et non aux coffres des Banques centrales. Selon le cabinet-conseil Gold Fields Mineral Services, 2 807 tonnes ont été utilisées en 1996 par les joailliers. Les spéculateurs rétrogrades font remarquer que c'est un chiffre bien supérieur aux 2 350 tonnes extraites des mines cette année-là. En 1997, la demande a atteint des niveaux record - par exemple, les achats de l'Inde pour les

neuf premiers mois ont dépassé ceux de l'ensemble de l'année précédente., ce qui n'a pas empêché les cours, exprimés en dollars, de dégringoler de 20%. La mauvaise tenue des prix est due aux inquiétudes croissantes concernant une éventuelle vente régulière des stocks des Banques et l'on ne voit guère d'intérêt à conserver un avoir qui prend beaucoup de place dans ses coffres. Certains obtiennent une modeste rémunération de 1 ou 2 % en louant leurs lingots aux banques spécialisées, gonflant ainsi les liquidités sur le marché. Les banquiers soucieux des performances et les rationalistes économiques insensibles au charme romantique du métal fin font la moue. Ils reprennent à leur compte la phrase du poète écossais du XIV^e siècle, Andrew de Wyntoun : *'Notre or a été changé en plomb.'* Ainsi, les gouverneurs des Banques centrales se sont mis à vendre : en janvier 1997, les Pays-Bas ont fait état d'une cession de 300 tonnes, la quatrième depuis 1989. En huit ans, ils ont réduit leurs réserves de 20 %. En juillet, l'Australie a secoué le marché en annonçant qu'elle avait amputé ses réserves des deux tiers : même un grand pays producteur semblait avoir perdu la foi! Enfin, il y a moins de deux mois, l'Argentine a révélé qu'elle avait liquidé tout son Stock au cours du premier semestre 1997, soit 124 tonnes, et réinvesti les 1,46 milliard de dollars obtenus de la vente dans des bons du Trésor américain. Se faisant l'écho des récriminations de ses homologues, pour qui l'or est un avoir non productif, l'institut d'émission argentin soulignait que les bons lui rapporteraient 5 % en moyenne, soit 81 millions de dollars par an.

Mais le plus grand coup de tonnerre - celui qui a déclenché la plus forte chute du cours en une journée depuis quatre ans - a eu lieu en octobre dernier, quand un groupe d'experts suisses suggéra que la Banque centrale helvétique vende plus de la moitié de ses réserves. Jusque-là, la Suisse - qui, de par la loi, ne peut procéder à de telles cessions - avait ardemment soutenu l'idée que des pays prudents devaient détenir un stock raisonnable

d'or et s'était toujours refusée à se départir de la moindre once.

La disgrâce du métal jaune a été l'occasion de réaliser des profits énormes. Certaines grandes banques commerciales américaines se sont remplies les poches depuis un an ou deux en vendant de l'or à découvert - méthode qui consiste à vendre un bien qu'on ne possède pas en espérant pouvoir l'acheter à un prix moins élevé avant d'avoir à le livrer. Le marché de l'or est aujourd'hui essentiellement contrôlé par ces établissements bancaires et par des fonds de placement new-yorkais, à en croire Timothy Green, qui suit ce marché depuis trente ans. Il estime que ce secteur a plus changé durant cette période que pendant les quatre mille ans qui ont précédé. Dans son livre *World of Gold [Le monde de l'or]*, éd. Rosendale Press], M. Green affirme que la fin du système de prix fixe de l'or, décidée en 1968 par les principaux pays occidentaux, et les progrès des télécommunications ont transformé le marché. *'Pour de nombreux acteurs, la volatilité, et non la stabilité, représentait désormais le principal attrait. Il leur importait peu que les cours soient en hausse ou en baisse, du moment qu'ils fluctuent. Le réseau des télécommunications les reliait les uns aux autres, où qu'ils se trouvent dans le monde, 24 heures sur 24. Il n'y avait plus d'heure pour jouer sur les mouvements de hausse ou de baisse.'*

Néanmoins, pour des millions de gens, l'or n'a rien perdu de son pouvoir. Dans de nombreuses régions d'Asie, seule une révolution sociale pourrait changer les traditions en la matière. En Inde, les paysans achètent du métal jaune quand la mousson permet de bonnes récoltes et en vendent en période de sécheresse. On offre sans compter bagues et colliers aux enfants et aux nouveau-nés, tandis que les mariées croulent sous les bijoux. La femme indienne, à qui la loi hindoue dénie tout droit sur les biens de son père ou de son mari, voit sa sécurité financière assurée par ses bijoux et ses biens personnels en or.

Si le métal fin a conservé sa valeur symbolique dans les transactions simples de l'Inde rurale, cette signification s'est perdue aux Etats-Unis et en Europe avec l'avènement des techniques modernes d'échange. Les fonds placés en or métal - plus de 27 milliards de dollars [164 milliards de FF] en 1997 - font pâle figure aux côtés des montants investis massivement dans les titres dérivés de l'or. A Londres, par exemple, 13,6 milliards de dollars ont été échangés en un seul jour en octobre dernier sur ces marchés dérivés. Grâce à de savants cocktails d'options, de contrats à terme et de bons de souscription, les banques et les fonds de placement 'se déchargent du gros souci de prendre livraison de la moindre once de métal', assure Timothy Green.

Jusqu'à quand l'or continuera-t-il d'exercer son pouvoir de séduction dans les pays en développement ? 'L'or', explique Rob Weinberg, analyste à la banque Deutsche Morgan Grenfell, 'remplit simultanément de nombreuses fonctions. Il sert à la fabrication des bijoux et des objets d'art, mais aussi à l'industrie. Il peut être un moyen d'étaler sa richesse ou une forme d'épargne anonyme; une police d'assurance ou un jeton de casino; un instrument de réserve internationale, sans être officiellement de la monnaie.'

En Occident, on achète désormais plutôt de l'or sous forme de bijoux ou de montres, parce que cela procure un sentiment de satisfaction et qu'on peut se dire que ces objets ne perdront pas de leur valeur. On feint d'ignorer le fait que le coût de la conception, de la production, de la marge bénéficiaire et des taxes dépasse en général largement la valeur du poids de métal précieux. Mais les jours de l'or en tant que placement et instrument de mesure de la richesse nationale sont comptés. L'alchimie inverse est quasi achevée. Eddie George, gouverneur de la Banque d'Angleterre, qui - comme Fort Knox, où sont entreposées les réserves fédérales américaines

- est l'une des plus grandes forteresses de l'or, s'est récemment adressé à une commission parlementaire européenne en ces termes : 'Si l'or était autrefois considéré comme un excellent avoir, il se trouve aujourd'hui tout en bas de la pile des actifs.'



2807 tonnes
utilisées par les
joyailliers en un an
- et, pourtant, les
cours dégringolent

Pierre LACROIX ASS ORVAL
 nous fait parvenir le N° 1
 de la (GAZETTE DU CHERCHEUR D'OR)
 nous souhaitons longue vie à cette nouvelle revue.

La édition	Contenu de la gazette
Don que la gazette ne passe d'acquies avec de l'or, elle peut encore vous intéresser sera la.	1. Les conseils des vétérans 2. Le calendrier des salons 1998 3. La revue de presse

Le bulletin de l'Association des Chercheurs du Val de Loire N° 1 1^{er} trimestre 1998

La Gazette du chercheur d'or



L'aventure de l'or à l'aube du XXIème siècle
 La magazine des espailleurs du Val de Loire

Questions et réponses années 1998 II

La perspective d'une nouvelle année en or nous change le tact. L'occasion d'échanger une multitude de votes (il n'est jamais trop tard !) - De la page 10 de cette gazette vous recevrez, l'Association des espailleurs du Val de Loire se dirige pas à la rédaction et souhaite une riche année 1998 à tous ses adhérents chercheurs.

Des considérations en matière, notre président M. Jean-Marie Cogniez nous soumet quelques lettres de sa passion en réponse à quelques questions - A vous la place Tesson !

1 - Les conseils des vétérans !

J.M. Cogniez - En cette nouvelle année qui commence, je souhaite à tous les adhérents ainsi qu'à leurs proches, une bonne et heureuse année, la santé, le travail, et mille choses agréables. Un an où que l'espérance soit par la même question décidément de créer leur association :
 Jean-Louis Champigny (Adhérent)
 Pierre Lacroix (Nouvel adhérent)
 Jean-Pierre Lemaire
 Jean-Marie Cogniez (Président)

Grâce aux habituels dans un rayon de 20 Km. L'association ORVAL était née !

La rédaction : A quel moment la passion pour l'or ?

J.M. Cogniez - La première fois que j'ai vu une table d'essai en juillet 1994 au Championnat de France, depuis ce moment là que je le passe je suis épaté.

La rédaction : Quelles sont les plus grandes découvertes ?
 Pas encore de grandes découvertes, pas de pépites, mais toujours l'espérance d'un trésor caché !

La rédaction : Peut-on être préprofessionnel en France de la recherche d'or ?

J.M. Cogniez - Je crois qu'en France il est impossible de vivre de la recherche d'or en utilisant uniquement ses outils ou un peu. Seule la pose à grande échelle de machines sur des installations en pierre ou dans certaines régions (Alsace-Occitanie-Pyrénées-Alpes-Dordogne) - chez suffisamment d'or, je pense qu'une situation d'installation soit nécessaire, ce qui implique un travail à plein temps avec un nombre de Km par semaine en voiture qui est difficile à chiffrer, mais qui doit se compter par plusieurs millions de Km par mois. Je pense également que la recherche de minéraux alternatifs (Graphite,

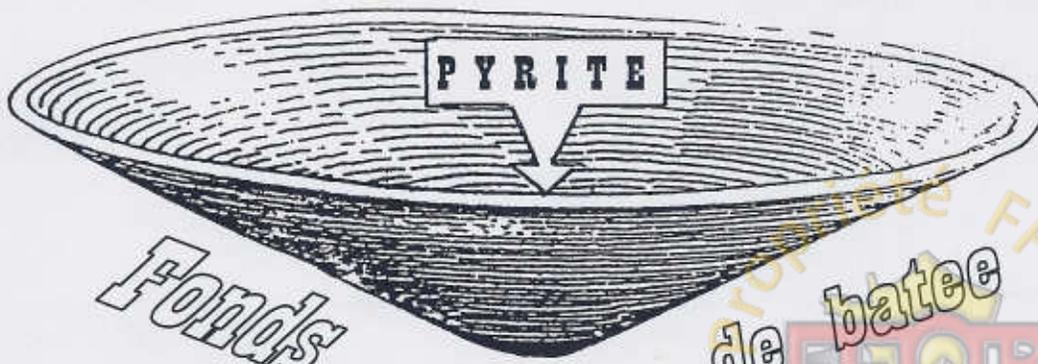
Zircon, Ormus, Haïte etc.) vous apporte de grandes satisfactions. Pour conclure je pense que l'association doit continuer à avoir des activités ludiques, conviviales et plaisantes.

La rédaction : Avez-vous trouvé souvent dans la recherche de l'or ?

J.M. Cogniez - Oui ! Mes plus beaux souvenirs sont la découverte au fond de ma bûche de plomb de chance, suivi de certains endroits, c'est très drôle de voir la quantité de pierres et de substances, des pierres incrustées, vitreuses, il y a certains ours d'une telle taille et tels petits pas des autres (surtout si d'ours).

Il y a également une chose très étonnante, si ce n'est que ça n'est pas arrivé, c'est de se faire voler par un oursin, parce que, il y a à l'échelle qui sont passés avec moi et qui ont laissé la rivière dans sa lit déformée. Le fond rocheux de la rivière (surtout à la barre à main, rivière ou ruisseau ce qui après la recherche, d'autres causes, ce qui n'est pas signe d'un chercheur d'or). C'est une question d'équilibre personnel et de respect de l'eau, car on ne doit faire des trous comme un code de la route pour essayer d'expliquer ce que les gens peuvent faire !
 Des signes de vie étonnantes !

* Question posée par M. Pierre Tappet, rédacteur de la revue "Vallée d'Or" Octobre 1997



Etymologie : son nom vient du grec "puritês" étincelant; considéré comme remède contre "la pourriture du sang".

Minéraux semblables : or, calavérite, chalcopyrite, marcassite

Différences : dureté, densité, trace, forme de cristaux

Dureté : 6 - 6.5

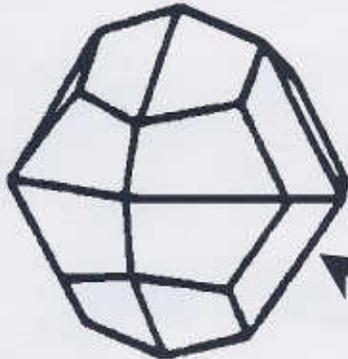
Densité : 4.9 - 5.2

Trace : vert noirâtre

Eclat : Métallique

Couleur : jaune, jaune laiton, reflets multicolores

Cassure : Conchoïdale, inégale



Clivage : très imparfait

Morphologie : cristaux, agrégats massifs et grenus, concrétions, imprégnations, enduits, dendrites, pseudomorphoses, poudre (melnikovite).

Système cristallin : Cubique

Forme de cristaux : hexaèdres (striés), octaèdres, dodécaèdres pentagonaux, macles.

Manipulation : nettoyer à l'eau distillée, bien sécher, nettoyer les tâches de rouille à l'HCl.

Utilisation : fabrication d'acide sulfurique, de colorant, de vernis, parfois source de cuivre, de cobalt, d'or, de sélénium et d'autres éléments liés aux minerais de pyrite sous forme d'inclusions. Les petits cristaux indépendants parfaits sont taillés comme pierres fines (facettes, cabochons) et commercialisés sous le nom de marcassite.

Propriété chimique : faiblement soluble dans HNO_3 , fond et donne une boulette magnétique, donne une flamme bleue sur charbon. Choquée par l'acier, dégage une odeur soufrée et produit des étincelles.

La pyrite s'oxyde très facilement dans la nature, donnant naissance à divers sulfates comme le gypse, l'aluminite (sulfate hydraté alcalin d'aluminium), l'alun, la mélanterite et autres, comme les oxydes hydratés de fer, la limonite et la goethite.

Composition chimique : Fe 46,6 %, S 53,4 %, inclusions de Ni, Co, As, Cu, Zn, Ag, Au, Tl.

Genèse : magmatique, métasomatique de contact, hydrothermale, sédimentaire.

Paragénèse : galène, sphalérite, pyrrotite, arsénopyrite, marcassite, etc.

Gisement : La pyrite se trouve partout. Tout le monde a remarqué dans des morceaux de charbon des petits grains ou cristaux jaunes qui évoquent de l'or. On trouve les plus grandes quantités de pyrite dans des roches sédimentaires métamorphiques, elle y prend naissance par décomposition à l'abri de l'air.

Les plus grands producteurs de pyrite sont l'Espagne (Rio Tinto), et le Japon. Les plus beaux cristaux proviennent de l'île d'Elbe mais on en trouve aussi dans d'autres gisements italiens (Gavorrano), dans la Chalcidique grecque, en suède à Gällivare, aux Etats Unis dans l'Utah et dans beaucoup d'autres gisements dans le monde.

Mise en garde : Il faut consacrer une grande attention aux échantillons de pyrite dans les collections, car la pyrite en se décomposant dégage de l'acide sulfurique qui attaque souvent tout dans ces environs.

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agrégat : (du latin aggregare : réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout.

Roche Acide : roche éruptive contenant plus de 65% de SiO₂

Cabochoon : pierre taillée dans une forme arrondie, sans facettes.

Clivage : action ou manière de cliver des minéraux. Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse,....) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage". Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins.

Clivage imparfait : le clivage ne se manifeste pas nettement; les plans de séparation ont en général une surface inégale.

Conchoïdale : se dit de la cassure d'un minéral quand la surface des fragments est sillonnée par des stries concentriques, semblables à celles de certaines coquilles.

Dendrite : lors de leurs croissances, lorsque les cristaux se gênent mutuellement, ils forment ce que l'on appelle des agrégats. Les formes d'agrégats varient d'une espèce à l'autre et peuvent donc servir à l'identification. Certaines formes typiques permettent de déduire le mode de formation des minéraux. Les cristaux en forme de "squelette" ou "dendritique" se sont en général formés très rapidement en bénéficiant d'un important apport de matière.

Paragénèse : c'est l'association d'une espèce minérale à d'autres, déjà reconnues, constitue un autre critère facilitant l'identification des minéraux.

Bibliographie

Encyclopédie des Minéraux - J. Kourimsky - Edition Gründ

Atlas des Roches et Minéraux - R. Hochleitner - Edition F. Nathan

La grande Encyclopédie des Minéraux - R. Dud'a et L. Rejl - Edition Gründ

Les Minéraux - O. Medenbach, C. Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de batée" du prochain numéro sera consacré au QUARTZ

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :
Franck LALANDE - ORBIS - 58 rue des Hauts de Saint Claude 25000 BESANCON
ou A+ sur Internet --> E-mail : YHU.QUE@wanadoo.fr

Rappel : toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

LES PLACERS AURIFÈRES DE LA MOYENNE VALLÉE DU DUERNA (ESPAGNE)



Document envoyé par Jean-Louis Labarrere

La présence d'or dans le Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique, aussi bien dans le socle que dans les alluvions du Tertiaire et du Quaternaire est connue au moins depuis l'époque romaine. Pline l'Ancien décrit dans son *Histoire Naturelle* l'activité titanesque des mineurs et les photographies aériennes révèlent l'importance de l'activité minière. Les zones aurifères sont nombreuses mais, dans un premier temps, nous avons choisi de travailler sur la moyenne vallée du Duerna ⁽¹⁾ car les indices y sont abondants et les divers faciès alluviaux tertiaires et quaternaires y sont bien développés ⁽²⁾.

Le problème posé est le suivant : retrouver dans les alluvions de la vallée du Duerna les secteurs enrichis en or et expliquer la genèse de ces concentrations. La démarche suivie part du principe que la concentration d'un métal résulte de l'interaction entre les propriétés du métal et la genèse du corps qui le contient. Pour retrouver les pièges (mécaniques ou géochimiques) il fallait retracer le cheminement de l'or et la mise en place des dépôts ce qui nécessite une étude géomorphogénétique. Tous les indices peuvent ainsi être replacés dans leur contexte génétique exact, ce qui permet de généraliser. L'analyse des vestiges d'une activité minière antique a permis la mise au point d'une méthode qui guide l'échantillonnage systématique; elle permet de proposer au préalable une classification qualitative des métalotectes et d'isoler les terrains qui ont été délibérément délaissés.

La vallée du Duerna (Province de León) est une gouttière dissymétrique comprise entre l'anticlinorium quartzitique du Teleno (2 188 m) au sud et l'anticlinorium schisto-gréseux du Salamades (1439 m) au nord. Elle est nettement antérieure aux dépôts qui l'abrite. Les sédiments de la fin du Tertiaire sont régulièrement empilés sur une épaisseur de 40 à 50 m sans que l'on puisse déceler des périodes importantes d'arrêt de la sédimentation. La configuration du bassin versant étant antérieure à la mise en place des dépôts, les principaux faciès sont distribués en fonction des reliefs encadrants. Des cônes de déjection sont issus du Teleno alors que l'axe de la vallée est occupé par des sédiments fluviaux qui, vers l'aval (hors de la zone étudiée), passent à des dépôts fins de plaine d'inondation. L'évolution verticale de la série traduit une modification progressive du milieu de dépôt, liée essentiellement à des phénomènes d'auto-organisation. Les sédiments fluviaux sont de moins en moins grossiers au fur et à mesure que les paléoreliefs sont ensevelis. La partie la plus creuse des paléochenaux entaillés dans le socle a piégé des conglomérats très grossiers (formation la) témoignent d'écoulements violents, mais l'essentiel du volume sédimentaire est représenté par des conglomérats à galets (formation lb) mis en place dans un fleuve à chenaux anastomosés.

¹ Gérard HÉRAIL, *Géomorphologie des placers aurifères de la moyenne vallée du Duerna*. Toulouse, 1976, 193 p.

² Sur les mines romaines de la vallée du Duerna : C. Domergue et G. Hérial. Les mines d'or romaines d'Espagne. Chantiers de la Valduerna (León). Etude géomorphologique et archéologique. Toulouse 1978. Association des Publications de l'Université Le Mirail, 375p.

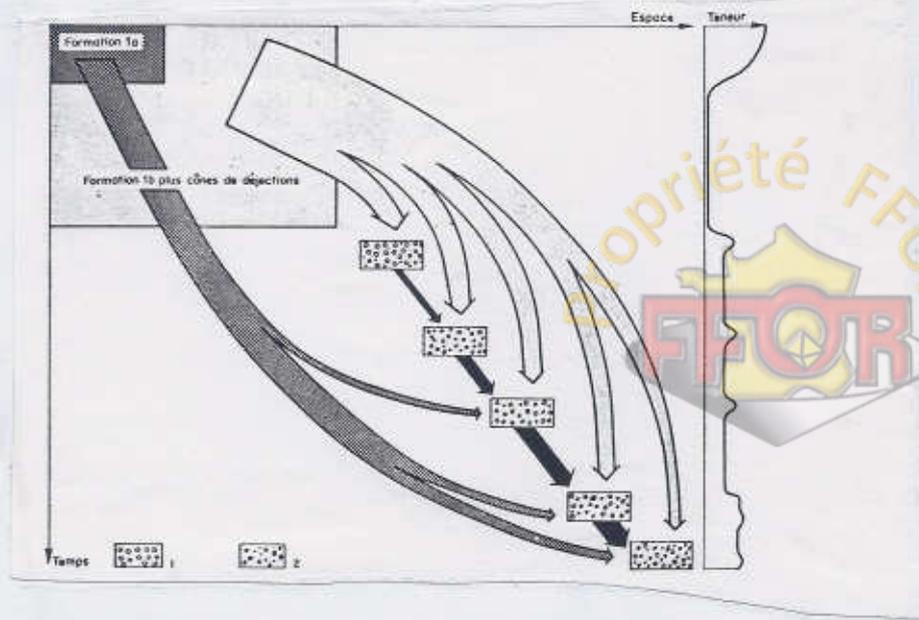


Fig. 1

Schéma interprétatif de la genèse des concentrations aurifères alluviales de la moyenne vallée du Duerna.

Or « géochimique » (1) et or détritique (2) contenu dans les cinq terrasses alluviales.

Au cours du Pléistocène le piémont est disséqué et le réseau hydrographique s'organise. Les axes de décollement essentiels sont issus des mêmes bassins que dans la période précédente et leur tracé sur le piémont suit les creux de la topographie du remplissage. Au cours de cette évolution cinq nappes alluviales sont construites ; les trois nappes supérieures étant étagées alors que les deux nappes inférieures sont emboîtées. L'analyse sédimentologique laisse supposer que les deux nappes les plus récentes témoignent de l'existence d'une rivière dont la compétence était plus élevée que celle du Duerna qui coulait à l'époque de la mise en place de ces trois terrasses supérieures. L'engraissement progressif des axes hydrographiques principaux s'accompagne d'une multiplication des vallées secondaires. Ainsi, au fur et à mesure que se déroule l'histoire quaternaire, un volume de plus en plus grand de matériaux est exposé à la météorisation et à l'action des eaux courantes et des sédiments de plus en plus profonds sont mis au jour et remaniés. La formation la affleure et fut peut-être reprise par le Duerna au moment où les basses terrasses furent construites. (La figure 1 schématise la position des divers stocks alluviaux et leurs relations.) Les matériaux mis en place au Quaternaire s'altèrent progressivement, les transformations sont de plus en plus sensibles depuis les terrasses récentes jusqu'aux terrasses anciennes. Cette évolution *in situ* contribue d'une part à remobiliser et à libérer de l'or, d'autre part à faire apparaître des barrières géochimiques qui peuvent être des niveaux d'accumulation. Ainsi, dans les alluvions on peut séparer des concentrations primaires essentiellement détritiques, contemporaines de la mise en place du dépôt, et des concentrations secondaires enrichies par l'évolution géochimique du dépôt; dans les terrasses alluviales ces deux types coexistent.

Plusieurs ensembles alluviaux et pédologiques peuvent être isolés. On peut les classer en fonction de leur teneur en or. Si l'on donne la valeur 1 à la formation lb on a :

formation lb.....	1
formation la.....	10 à 30
conglomérats de la partie amont des cônes de déjection issus du Teleno.....	3 à 4

alluvions de la partie moyenne des mêmes cônes de déjection.....	1 à 1,5
alluvions quaternaires des hautes terrasses.....	3 à 6
alluvions quaternaires des basses terrasses (hypothèse).....	3 à 10
horizons A de sols lessivés fersiallitiques développés sur la formation Ib.....	2 à 2,5
horizon Bt des mêmes sols.....	6 à 8

L'étude de la répartition de l'or au sein de chacun de ces ensembles laisse entrevoir certains traits de la genèse des concentrations.

a) Dans les formations alluviales *fini-tertiaires*, contemporaines de l'édification du piémont, la concentration est synsédimentaire et il y a toujours une relation entre les teneurs, la taille des particules et les types d'organisations sédimentaires.

Les fortes teneurs mesurées dans la formation Ia sont synsédimentaire, elles varient peu selon les divers faciès de la formation, seule la taille des particules d'or change.

Les teneurs sont faibles dans les conglomérats moyens (formation Ib) mais varient en fonction de l'organisation séquentielle.

Dans les cônes de déjection, les teneurs diminuent de l'amont vers l'aval de même que la taille des particules d'or. A l'amont, les teneurs les plus fortes sont associées aux bancs de blocs et de gros galets à matrice sableuse. A l'aval, les teneurs les plus élevées sont associées aux bancs sableux.

b) L'analyse de teneurs en or des sols traduit un enregistrement de l'ensemble altéré par rapport au sédiment sous-jacent c'est ainsi que des sols lessivés fersiallitiques développés sur la formation Ia, sont quatre à cinq fois plus riches en or en moyenne que les sédiments sous-jacents. L'observation de la distribution de l'or dans le profil permet de mettre en évidence un enrichissement net des premiers horizons Bt, qui sont caractérisés, en plus de leur structure, par une altération très prononcée du matériau alluvial, une forte kaolinisation, une importante proportion de fer « libre » et un complexe absorbant dans lequel Mg représente l'essentiel des cations absorbés. On constate une fois de plus la mobilité conjointe du fer et de l'or et l'association de l'or et des hydroxydes. Pourtant l'importance de la kaolinisation, la forte prépondérance de Mg dans un milieu acide non engorgé et la disparition presque totale des galets (à l'exception des quartz) traduisent la puissance de l'altération et laissent supposer que si une partie de l'enrichissement en or est d'origine illuviale l'essentiel de cet enrichissement est dû à la transformation *in situ* du matériau primaire et à la libération de l'or au sein de micro systèmes pédologiques.

Dans les alluvions quaternaires des terrasses, les phénomènes de concentrations détritiques et géochimiques sont associés. Ces derniers sont nettement perceptibles dans le profil des hautes terrasses (les teneurs augmentent dans les horizons Bt et dans des niveaux d'accumulation du fer).

En fait, dans un métalotecte simple, l'or peut être considéré comme le « résidu » d'une évolution et d'une organisation; sa position dans le métalotecte est directement déterminée par l'agent de mise en place. Dans un ensemble de métalotectes génétiquement liés les uns aux autres (par exemple, la moyenne Habillée du Duerna) il y a combinaison de plusieurs phases et types d'évolution et la position des concentrations reflète l'histoire géomorphogénétique, certains métalotectes jouant le rôle de « collecteurs intermédiaires ».

G. H.

LA FETE DE L'OR

LE 50^{ème} ANNIVERSAIRE

DE LA RUEE VERS L'OR EN CALIFORNIE

Tandis que l'ancien monde commémore dans le recueillement, le souvenir de ses grands hommes, tandis que la France célébrait, hier, le centenaire de Michelet, l'Italie, celui de Léopardi; la Pologne, celui de Mickiewicz; tandis que l'Allemagne s'apprête à fêter le 150^{ème} anniversaire de la naissance de Goethe, ème de la Californie.

Toujours pratiques, toujours réalistes, viennent de célébrer, le 24 janvier dernier, le cinquantenaire de la découverte de l'or sur leur territoire.

C'est en effet, à la fin de 1848 et au commencement de 1849, que l'on trouva les premières pépites à la surfaces du sol californien. On sait l'enthousiasme qu'excita cette nouvelle. Rarement découverte tomba plus à propos.

Une révolution venait de faire trembler l'Europe, compromettant les intérêts publics et particuliers. Partout régnait un malaise profond. La Californie revêtit dans l'imagination populaire l'aspect d'un eldorado. Et une foule inquiète se rua vers les placers. On a décrit cent fois les transformations que subit alors le pays. Un état de choses naquit, fâcheux et anormal, comme celui qu'on constate aujourd'hui au Klondyke. Les denrées atteignent des prix exorbitants: Un oeuf coûta 125 Fr. Les salaires subissent une hausse semblable: Un cuisinier gagna de 3000 à 5000 Fr. par mois; une dame de comptoir, une caissière exigent de 500 à 1000 fr. par soirée. San-Francisco devint une ville très moderne, participant à la fois de la ville d'affaires et de la ville d'eaux, de New-York et d'Aix-les-Bains.

La population, naguère de 500 habitants, s'éleva brusquement à 55000. Un logement de garçon valait, en ce coûteux séjour, 120.000 fr. par an. Sur cinq bâtiments, il y avait un bar. Accoudés sur le comptoir, les mineurs, en bras nus, buvaient du champagne à 100 fr. la bouteille. Dans un coin, à l'écart, on jouait au monté (Lansquenet Mexicain). Une bande d'aigrefins accourue de Hambourg, d'Ems, de Wiesbaden, amenant à leurs trousses un bataillon de filles à qui le coup de pouce destine à corriger la chance ne coûtait pas plus que l'oeillade destinée à aguicher le client, ruinait en une nuit les mineurs heureux. Les suicides se multiplièrent. L'assassinat ensanglanta les rues.

Voilà le beau temps dont les Californiens ont jugé opportun de commémorer le souvenir. Les journaux américains, malheureusement ne nous donnent pas le programme complet de la fête qui animera, le 24 janvier 1899, les rues de San-Francisco. Et c'est grand dommage. Ce fut, là sans doute, si l'on peu dire, une fête nationale bien nationale. L'Amérique se relève toute entière dans une cérémonie de ce genre, et on y aperçoit clairement le chemin parcouru sur ses traces par l'humanité depuis un siècle. Il ya cent ans, la révolution instituait en honneur de vagues idéologies les solennités pittoresques et arrondines comme cette fête de l'être suprême dont l'acte principal consistait à brûler de l'encens aux pieds d'une jolie fille affublée en déesse Raison.

Mais depuis lors, la supériorité matérielle et moral a passé - comme on sait - aux Anglo-Saxons. C'est à eux qu'incombe aujourd'hui la mission d'éditer des autels et fonder un idéal nouveau. Cet idéal nouveau, il est brutalement exprimé dans la fête de San-Francisco. La commémoration du "Jubilé de l'or" est un profond symbolisme. Elle proclame à merveille les nobles préoccupations, les aspirations généreuses de ce temps où le veau d'or est le maître du monde, où lui seul est toujours debout.

Maurice MURET.

(Texte mot pour mot) de la dépêche Républicaine du 27 janvier 1899.

(Recherche de document P. TUPIN Ass ORBIS)

LES PÉPITES N'ÉTAIENT PAS EN OR

DOCUMENT ENVOYÉ PAR : Luce VARLET et Jean Louis CHAMPIGNY.

19 mars 1997, un homme est retrouvé mort, dévoré par des sangliers, dans une plaine de Bornéo. Et le plus grand scandale de l'histoire des mines d'or éclate. Le scandale de la Bre-X. Des milliers d'actionnaires se sont fait gruger par des faussaires. Parmi eux, des petits porteurs canadiens. Mais aussi Henry Kissinger, ou le président indonésien Suharto...

Le nouvel Observateur Août 1997
Document de CHAMPIGNY Louis.

Entrée de la Bre-X, sur le gisement de Busang dans le village de Lao Suri. John Feiderhof, vice-président de la Bre-X, annonce en 1996 que Busang contiendrait 200 millions d'onces..

... Personne ne remarque que ce chiffre dépasse l'ensemble des réserves d'or connues sur la planète. suffit de saupoudrer de paillettes l'or un échantillon de roche. Le tout pour un coût minimum.

David Walsh, fondateur de la Bre-X. clame son innocence. Michael de Guzman, géologue escroc, a été retrouvé mort. John Feiderhof s'est réfugié aux Antilles.

C'est un petit hameau de Bornéo, assoupi sur les berges fangeuses d'une rivière, à une vingtaine de kilomètres de la côte. Des hangars en tôle rouillée, un embarcadère en rondins, des pirogues qui filent sur les eaux jaunes. Si ce n'était la présence anormalement élevée d'hommes affublés de Ray-Ban - le signe de reconnaissance des policiers en civil en Asie du Sud - Est -, vautés dans des jeep, rien ne rappellerait que Lao Buri a été le théâtre de la plus grosse escroquerie minière de ce siècle. Le scandale de la Bre-X, cette société qui a grugé des milliers d'actionnaires, les petits comme les plus gros. Près de 30 milliards de francs partis en fumée !

C'est là, parmi les arbres, qu'au milieu des années 90 des géologues escrocs ont «salé», c'est-à-dire, dans le jargon minier, mélangé des paillettes d'or à des roches qui contenaient de tout sauf du métal jaune, pour faire croire qu'ils avaient trouvé un filon fabuleux. Et pendant deux ans tout le monde les a crus. Des petits porteurs canadiens et américains, des «ploucs»

des grandes plaines à blé de l'Amérique du Nord qui ont investi tous leurs bas de laine dans cette chimère. Mais les plus voraces, et finalement ceux qui ont le plus perdu dans l'affaire, sont des aficionados du costume gris et du langage châtié, des stars de Wall Street et des diplômés de Harvard. Parmi eux, Henry Kissinger, égaré aux côtés de la famille du président Suharto...

Flash-back en 1993, à Calgary, dans ce paysage plat de la province de l'Alberta, au centre du Canada. Cette année-là, David Walsh, 47 ans, et son épouse sont en faillite personnelle. «Walsh, raconte un journaliste canadien, connaît par cœur les ficelles de la Bourse mais ce qu'il préfère, c'est être assis dans un bar, devant une pinte». Après un début de carrière prometteur de vendeur d'actions chez un courtier canadien, ce Québécois anglophone, fils et petit-fils d'agents de change, se met à son compte. Il se lance d'abord dans la prospection pétrolière, se tourne ensuite vers l'or. Le

Canada connaît alors une véritable ruée sur le métal précieux. Walsh fonde Bre-X, «Bre» en honneur de son fils Brendon, «X» pour exploration.

Mais la malchance s'acharne sur Walsh, les filons escomptés sont stériles. Pour boucler ses fins de mois, il tire sur ses cartes bancaires. Ses financiers le poursuivent pour 200 000 francs de découvert. C'est alors qu'il rencontre John Felderhof. Ce Hollandais naturalisé canadien est un «grand bras» comme on dit dans le milieu minier. Plus il décrit les richesses qu'il est sur le point de découvrir, plus elles deviennent colossales. Ce fumeur au teint brûlé par trente années passées en Extrême-Orient a néanmoins déniché le plus grand gisement de cuivre d'Indonésie. Felderhof propose à Walsh aux abois un coup en or, si on peut dire : le gisement de Busang, au cœur de Bornéo, dans le village de Lao Buri. Tous les prospecteurs qui se sont risqués auparavant dans cette région encore sauvage sont revenus bredouilles. Mais Felderhof est convaincu que c'est là que se cache l'eldorado. Son équipe de géologues, c'est sûr, le découvrira. Ce sont des Philippins, qu'il surnomme ses «canards grandioses».

Leur meneur ? Michael de Guzman, un costaud débonnaire au nez de boxeur. Amateur de basketball et de rock and roll, son expérience est incontestable. Il traîne pourtant une sale réputation. Des collègues l'accusent de s'être attribué des découvertes qu'il n'avait pas faites, une théorie géologique qu'il s'obstinait à défendre a été récusée par le monde scientifique, un patron l'a viré pour avoir tapé dans la caisse. Walsh nomme Felderhof vice-président de Bre-X, et lui remet un paquet d'actions.

En 1993, Bre-X obtient les droits de prospection à Busang. Mike le meneur et ses troupes s'enfoncent dans la jungle. Mais régulièrement ils redescendent à Samarinda, le principal port à l'est Bornéo. Ils traînent plusieurs jours en ville, soûlent, puis remontent en pirogue. Ils se sont installés pas très loin de la côte. Mais cette vallée pourrie de malaria n'est accessible que par bateau. Pendant deux

ans, on n'entend pas parler d'eux. Mais en octobre 1995, c'est le coup de théâtre. Ils ont enfin trouvé un filon, qui, d'après les premières analyses et selon Walsh, recèlerait des réserves de 30 millions d'onces d'or. Colossal! Cinq mois plus tard, le ministère indonésien des Mines et de l'Energie confirme le potentiel de Busang et l'évalue à 40 millions d'onces. Le 23 avril 1996, c'est la consécration. Pendant deux ans, Walsh a essayé en vain d'intéresser les grands de la profession à Busang. Mais ce 23 avril 1996, le jour de l'introduction en Bourse de Bre-X à Toronto, le titre gagne 5 dollars en une minute à l'ouverture de la séance. En mai, Walsh procède avec ses actionnaires à un premier échange d'actions afin de mettre son capital à l'abri d'une OPA hostile. Le titre ne cesse de grimper. En juillet 1996, les réserves estimées de Busang sont portées à 47 millions d'onces.

Pour la première fois pourtant, un laboratoire australien parle ce mois-là de «salage», prouve que les particules d'or que contiennent les échantillons soumis par Bre-X proviennent d'un autre endroit que les roches auxquelles elles sont mélangées. Mais l'appât des dollars rend sourd, ce cri d'alarme est illico couvert par le tumulte à la Corbeille. Walsh et Felderhof font la une des magazines économiques. Quelques jours plus tard, Walsh affirme à ses actionnaires que Bre-X est sûr à «cent pour cent» de recevoir du gouvernement indonésien les droits d'exploitation du site de Busang. Il vend en catimini un paquet de ses actions. L'opération frise le délit d'initié.

Les nuages commencent à s'accumuler au-dessus de Busang. La supercherie est-elle sur le point d'être découverte ? Pas du tout. En fait, les déclarations triomphales de Walsh suscitent des appétits autrement plus puissants que les siens. La famille du président Suharto, qui a transformé son pays en une SARL personnelle, se réveille. C'est la fille du président, Siti Hardiyanti, qui, la première, dévoile son jeu. Associée avec le groupe canadien Barrick Gold Corp, dont l'un des conseillers est l'ancien président des

Etats-Unis George Bush, Siti se propose pour exploiter le site. Bre-X, qui craint d'être dépossédé, prend comme conseiller le frère aîné de Siti, Sigit Harjojudanto. Et voilà Walsh plongé dans un véritable «Dallas» à l'indonésienne! L'affaire va de rebondissements en coups de théâtre, avec l'apparition d'un prétendant, lié à d'autres membres du clan Suharto qui menacent de porter l'affaire en justice. La confusion est totale... jusqu'à ce qu'un outsider coiffe tout le monde au poteau.

Le siège de cet outsider est en Floride. Sa direction aux mains de diplômés de Harvard University. Le célèbre campus a d'ailleurs des actions dans Freeport - McMoran Copper and Gold. Et qui est à la tête de ce groupe qui figure parmi les dix plus grands de son activité? Henry Kissinger en personne, avec le titre de directeur général. Actionnaire de Freeport, Kissinger a mis dans le passé son nom et son réseau de contacts en Asie au service de son portefeuille. Freeport exploite déjà la grande mine d'or située à l'intérieur d'Irian Jaya (dans la partie indonésienne de la Papouasie - Nouvelle - Guinée). Qu'importe que des groupes écologistes accusent cette carrière de polluer les rivières, affirment que Freeport couvre les atrocités commises contre les tribus locales par les soldats indonésiens qui protègent sa mine. La société a toujours démenti. L'allié de Freeport dans la bataille est un certain Mohamed Hasan, dit «Bob», A 62 ans, Bob a l'oreille de Suharto. Bob gère la cassette personnelle du président, c'est-à-dire les fondations à but caritatif que Suharto impose comme partenaires obligatoires aux investisseurs étrangers désireux de s'implanter dans l'archipel. Crédité d'un milliard de dollars (6 milliards de francs) de fortune personnelle, Bob est un tycoon du bois tropical, de la pâte à papier, de l'automobile... Les journaux quels contrôlent lancent une vigoureuse attaque contre Bre-X et Barrick Gold Corp. Ils accusent le contrat signé avec la fille aînée des Suharto de faire la part trop belle aux étrangers, de leur laisser piller le sous-sol du pays. Le coup porte d'autant plus que l'Indonésie entre en campagne électorale. L'ensemble des contrats précédents est annulé. Busang est confié à un nouveau joint - venture

dont Bob reçoit gratuitement 45%, du capital, Freeport 10%. Mais cette entreprise doit verser 400 millions de dollars (près de 2,5 milliards de francs) et se porter garant pour lever 1 milliard de dollars supplémentaires afin d'exploiter le site. Rétrospectivement, Kissinger et consorts découvriront qu'ils ont payé fort cher un bout de jungle qui ne valait strictement rien. Mais à l'époque, on estime que Busang vaut 30 milliards de dollars (180 milliards de francs). Certains, encore plus exaltés, multiplient par deux le magot potentiel.

Au Canada, c'est la révolte des actionnaires : ils *dénoncent l'accord* signé avec Bob, accusent Walsh de dilapider leur patrimoine. Qu'importe! Felderhof annonce que Busang contiendrait... 200 millions d'onces ! Le titre s'emballé à nouveau. Personne ne remarque que ce chiffre dépasse l'ensemble des réserves d'or connues à ce jour sur la planète

Et puis, le 19 mars 1997, c'est le drame. Guzman le meneur embarque à bord d'un hélicoptère de l'armée indonésienne. L'appareil décolle de Samarinda. Destination : Busang. Dix-sept minutes plus tard, selon le rapport de police, sentant un courant d'air subit dans son dos, le pilote se retourne. La porte latérale est grande ouverte, et le siège qu'occupait Guzman est vide. On retrouvera le corps deux jours après, dévoré par les sangliers. Version officielle : Guzman, déprimé par une hépatite B, aurait choisi le suicide plutôt que la comparution devant les responsables de Freeport qui l'avaient convoqué pour lui poser une simple question : pourquoi les forages réalisés par Freeport à Busang ne contiennent pas d'or ? Car les ingénieurs de Freeport ont découvert le pot aux roses : à Busang, il n'y a pas une once de pépite d'or...

Le 21 mars, la presse indonésienne accuse Bre-X d'avoir sciemment gonflé les résultats de ses forages. Le titre chute vertigineusement. A tel point que le système informatique de la Bourse de Toronto explose. En quelques séances, l'action perd

toute valeur. En quelques jours, près de 30 milliards de francs partent en fumée. Un rapport réalisé par un laboratoire indépendant donne le 1 coup de grâce en concluant que Bre-X a commis une fraude «*d'une ampleur sans précédent dans l'histoire minière*», en «*salant*» les échantillons de terrain envoyés pour analyses. «*C'est l'une des embrouilles les plus faciles à réaliser*, explique un expert. *Il suffit de saupoudrer de paillettes d'or un échantillon, ou de le vaporiser avec de l'or dans une solution chlorée. Le tout pour un coût minimum. Les prélèvements de Busang contenaient en moyenne 0,072 once d'or par tonne. Ce qui veut dire que le salage est revenu entre 10 000 et 30 000 dollars (de 60 000 à 180 000 francs) à ses auteurs.*»

Bre-X a accumulé les irrégularités. La première? L'existence de l'entrepôt au bord de l'eau à Lao Buri. Bre-X n'a reconnu officiellement l'existence de cette annexe de ses bureaux de Samarinda qu'à la mort de Guzman. Or, contrairement aux affirmations de Bre-X qui prétendait envoyer directement ses prélèvements de Busang à Balikpapan, capitale de la province, où se trouve le laboratoire officiel indonésien, les prélèvements, arrivés par pirogue, étaient entreposés parfois pendant des semaines dans ces trois bâtiments, avant d'être envoyés, enfermés dans des tonneaux en plastique par camion, d'abord à Samarinda puis à Balikpapan. C'est probablement dans ces hangars qu'ont été effectués les trucages. Deuxième anomalie : Bre-X ne respectait pas la règle qui veut que les échantillons soient faits en double pour faciliter des contrôles

ultérieurs. Enfin, bizarre, un incendie a détruit les bureaux de Busang où Bre-X conservait ses archives.

Ces truands ont-ils été punis ? Non. Aujourd'hui encore, pourtant, le seul suspect présumé est Guzman. Walsh continue de clamer son innocence. Felderhof, lui, s'est réfugié dans les Antilles britanniques, où il a réalisé d'importants investissements immobiliers. «*Les chances de voir l'affaire élucidée et jugée sont quasiment nulles*, explique un avocat. *Le dossier est un cassetête juridique. Le délit a été commis en Indonésie. Les actionnaires floués habitent en Amérique du Nord. Un tribunal de Toronto ou de New York a-t-il le droit de juger un crime commis à Bornéo ? Et puis, le gouvernement indonésien a-t-il vraiment envie de faire la lumière, sachant que la famille Suharto est directement impliquée ?*» La fièvre de l'or est retombée au Canada. Les «*juniors*», les petits prospecteurs comme Bre-X, passent un mauvais quart d'heure à la Bourse de Toronto. Pourtant, le feu couve toujours sous la cendre. «*Felderhof a peut-être eu raison*, rêve un prospecteur. *Il y a peut-être des pépites à Busang. Souvenez-vous de l'affaire Eagle! C'était dans les années 60 au Québec. On a accusé cette entreprise d'avoir "salé" ses prélèvements. Elle a fait faillite. Et Agnico, une autre société québécoise, a racheté pour une bouchée de pain la concession. Eh bien, il y avait vraiment de l'or, beaucoup d'or !... »*

Bruno Birolli



Entrée de la Bre-X, sur le gisement de Busang dans le village de Lao Buri. John Felderhof, vice-président de la Bre-X, annonce en 1996 que Busang contiendrait 200 millions d'onces...

D'un record mondial à un échec retentissant en trois jours : le mystère de l'or indonésien (article de Ron Callender)

L'année dernière, sur l'île de Bali, j'ai été surpris de voir de nombreuses boutiques de vendeurs d'or. Quand je m'informai de l'origine de cet or, on me répondit qu'il venait d'Indonésie. De retour en Angleterre, je visitai une exposition itinérante intitulée « Le pouvoir et l'or » où l'on pouvait voir des pierres précieuses provenant d'Indonésie et de Malaisie --mais appartenant au musée genevois Barbier-Mueller.

A la fin du mois de mars, les journaux anglais faisaient leur une sur une mine d'or d'Indonésie, ce qui raviva mon intérêt. Voilà un résumé des événements.

Le vendredi 27 mars, le *Guardian* parlait d'une « onde de choc » qui faisait le tour du monde : un gisement d'or évalué à 22 milliards de dollars américains avait été trouvé. Une société canadienne, Bre-X, prétendait avoir découvert ce gisement à Busang. Mais un partenaire de cette société déclarait que les tests révélaient des quantités d'or insignifiantes. Le gouvernement indonésien prit de rapides mesures pour suspendre le droit d'exploitation de Bre-X et ordonna une nouvelle étude géologique. La société Strathcona Mineral Services a été engagée comme consultant indépendant (et le business de la Bre-X reprenait à la bourse de Toronto).

Mais d'autres mauvaises nouvelles allaient suivre. Une autre société canadienne, Kilborn, qui avait prétendu qu'il y avait plus de 2.000 tonnes d'or à Busang, admit n'avoir fait ni forage, ni échantillonnage. Cela, amena le gouvernement indonésien à reconsidérer la mort du géologue en chef qui était tombé d'un hélicoptère dans la jungle. Quelques jours auparavant, le vice-président de Bre-X déclarait qu'il pourrait y avoir 5.700 tonnes d'or dans la mine...

mais vendait ses actions d'une valeur de 20 millions de dollars US. Quand le Ministre indonésien des mines et de l'énergie demanda de plus amples informations au vice-président de Bre-X, celui-ci déclara : « Nous avons besoin de plus de temps et de plus de recherches ».

Mais le 1^{er} avril, cinq investigateurs américains affirmèrent que la licence d'exploitation de Bre-X était un faux et ils engagèrent des poursuites judiciaires. La valeur des actions de la société chuta de 80% et les échanges furent suspendus une nouvelle fois. Le jour suivant, après la reprise des échanges, les affaires devenaient folles et l'ordinateur était saturé au bout d'une demi-heure. Des doutes subsistent quant à la valeur réelle des gisements de Busang et de plus en plus de questions sont posées sur le prétendu « suicide » du géologue. Le pilote de l'hélicoptère maintient que le géologue philippin a sauté dans le vide. Mais l'Organisation Mondiale de la Santé trouve cela suspect.

En Californie, le 6 avril, un journal de Sacramento rapportait l'histoire inachevée du pays lointain qu'est l'Indonésie. Mais aucune information nouvelle n'était dévoilée et le journaliste concluait que « l'or séduit toujours les hommes et repousse les limites de l'envie et de la jalousie ». Bre-X persiste et signe : les gisements existent bien et la licence d'exploitation est valable.

Le 6 mai, le *Guardian* révélait que la découverte du siècle n'était en fait qu'une fraude depuis le début. Les consultants ont prouvé que les échantillons avaient été salés. Il n'y a pas de gisements d'or. Une action judiciaire a été déclenchée par le gouvernement indonésien. Tous les titres boursiers de Bre-X ont été gelés et les actions ont chuté de 3,23 dollars US à 6 cents.

Faux or et vraie mort

David Walsh, découvreur du prétendu plus grand gisement aurifère du siècle, en Indonésie, était poursuivi par 50.000 actionnaires floués.

La plus grande supercherie du siècle vient de s'achever jeudi soir à l'hôpital de Nassau, aux Bahamas : David Walsh, 52 ans l'ancien patron de la Bre-X, une petite firme canadienne qui avait soi-disant découvert une mine d'or de 100 milliards de francs, y est décédé des suites d'une congestion cérébrale.

Peu de gens le pleureront. Certains regretteront toutefois sa disparition, notamment les quelque 50.000 actionnaires qui ont engagé des poursuites contre sa société, basée à Calgary, dans l'Alberta.

Tout commence en 1993. Les affaires, dans l'exploration minière, ne marchent pas fort, et David Walsh est au bord de la faillite. Quand soudain, c'est le «jackpot» : sur un permis de recherche en Indonésie, à Busang - acquis pour une bouchée de pain - on découvre un «gigantesque filon d'or»...

Carottes salées

De mois en mois, le «filon» grossit sans cesse, selon des analyses de «carottes» de minerai réalisées par des laboratoires indépendants. La dernière évaluation fait état de 57 millions d'onces d'or de réserves (2.300 tonnes !) : près de 100 milliards de francs, aux cours de l'époque.

Tout change pour David Walsh. L'action de sa société, qui cotait 0,02 dollar canadien à la modeste Bourse de Calgary, est introduite au Stock Exchange de Toronto, le 23 avril 1996,

au prix de 5 dollars. Quelques minutes plus tard, elle s'arrache à 201,75 dollars !

Par sa capitalisation boursière - 4,5 milliards de dollars - Bre-X devient l'une des plus grandes compagnies aurifères du monde. Ces dernières, parmi lesquelles Barrick, Placer Dome, Freeport McMoRan, vont proposer des ponts... d'or à David Walsh pour lui racheter sa firme où s'associer.

Après de nombreuses péripéties, c'est McMoRan qui l'emporte, le 18 février 1997. La firme américaine fait aussitôt procéder à ses propres expertises. Stupeur. Il n'y a rien. Pas le moindre gramme d'or !

David Walsh, qui depuis quelques mois, avait délaissé la froidure piquante de Calgary pour la douce torpeur des Bahamas, affirme tomber des nues et accuse son géologue en chef, Mike de Guzman, un Philippin. Mais celui-ci tombe malencontreusement d'un hélicoptère en pleine forêt indonésienne... On apprendra plus tard que les premiers échantillons avaient été «salés», c'est-à-dire saupoudrés de poussière d'or.

Aujourd'hui, une question demeure : qui a monté la supercherie ? David Walsh emporte la réponse dans sa tombe...

Gérard NICAUD

Source : Le Figaro, 07/06/98

document envoyé par
Claire RAYNAUD

MAJSTROVSTVÁ EURÓPY V RYŽOVANÍ ZLATA - HODRUŠA - HÁMRE 1998 SLOVENSKO

EUROPAMEISTERSCHAFT IN GOLDWASCHEREI



CAMPIONATO EUROPEO DI LAVAGGIO DELL'ORO

GOLD PANNING EUROPE CHAMPIONSHIP

Carte postale du championnat d'Europe 1998
de Vincent, Cécile et l'équipe de France

carte postale du championnat du monde 1998
de la Famille BOUTON et BARDEL et toute l'équipe de France



SOCIÉTÉ ANONYME DES MINES D'OR DU CHATELET (CREUSE)

CAPITAL SOCIAL : DIX MILLIONS CINQ CENT VINGT-CINQ MILLE FRANCS
DIVISÉ EN QUATRE MILLE DEUX CENT DIX ACTIONS DE
DEUX MILLE CINQ CENTS FRANCS CHACUNE

Statut. déposés en l'étude de M^e MOYNE, Notaire à Paris, le 6 Août 1907

SIÈGE SOCIAL A PARIS
R. C. SEINE N° 162.813

ACTION DE 2.500 FRANCS

AU PORTEUR
ENTIÈREMENT LIBÉRÉE

N° 002345

UN ADMINISTRATEUR.

UN ADMINISTRATEUR
OU UN DÉLÉGUÉ SPÉCIAL DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION.

Mr. P... ..



E. Verme...

Document Antoine et Viko GOMEZ
Association Rhon'Or

Action des Mines d'or du Chatelet.

Bloc notes

PROJET COMENIUS

L'école allemande Friedrich-Ebert de Schopfheim recherche un groupe de jeunes chercheurs d'or pour correspondre.

Il y a 16 ans, nous avons formé un groupe d'élèves autour du thème de l'orpaillage et de la prospection. Une coopération avec des universités et des musées garantit une base scientifique pour notre travail.

Nous sommes membres de l'union allemande des chercheurs d'or. Nous avons entre 12 et 16 ans. Nous mettons au point un projet intitulé "Comenius". Il consiste à se mettre en relation avec des élèves de l'Europe entière pour parler de la recherche d'or local et pour se rencontrer. Par exemple, des écoliers de Finlande et de Suède pourraient nous rendre visite ici dans le sud-ouest de l'Allemagne pour orpailler sur le Rhin ou bien dans la région de la Forêt Noire ou bien encore en Suisse.

Le projet est soutenu financièrement par la Communauté Européenne et relie des écoles venues de 3 pays coopérant sur cette action. Deux conditions semblent importantes mais pas obligatoires : la pratique de la langue anglaise pour les échanges ainsi que l'accès à Internet.

Tous les pays européens seront les bienvenus dans le développement de ce projet. Il y aura des échanges sur l'histoire ainsi que l'actualité de l'or pour chaque pays. Enfin des rencontres seront organisées.

Pour tous les renseignements, s'adresser à :

The Friedrich-Ebert School
D-79650 Scopfheim ALLEMAGNE
Fax : 07622-8757

Site Internet :
<http://www.lbw.bwue.de/~dbfvl/db.Nr.00128>

ADRESSES DES PRESIDENTS D'ASSOCIATIONS DE CHERCHEURS D'OR DE FRANCE :

FRANCILOR : V.P- Gérard COUSSOT 4, rue Duméril 75013 PARIS.

AQUITAINE ORPAILLAGE: Patrick St MARTIN 3, place Guynemer-64150-MOURENX.

AMPOROC : David BRUNO St Pierre Dessus 09000 St PIERRE-DE-RIVIERE.

RHON'OR : Jacques BREST 6, rue V Komarov 69200 VENISSIEUX.

LIMOUSINE ORPAILLAGE : Serge NENERT 20, rue St Jean APP 18-23200-AUBUSSON.

O.R.E. : Gilles GAUTIER 27, rue Paul Fleury 25400 EXINCOURT.

ORBIS : Daniel CHATOT,

O.R.C. : Philippe RIGOLLET 10, rue du M. Joffre-36230-NEUVY-ST-SEPULCRE.

Siège de la Fédération Française d'Orpaillage:

F.F.OR. Salle 605-Complexe de la République rue Carnot.F. 64000-PAU. (France)

Siège de la revue "Feuilles d'or"

3, rue de Dijon App 505 BESANCON-25000-PLANOISE-(France) Tél/Fax 0381529030.

L'inscription à la bibliothèque de France est sous le N° ISSN : 125 3-269 X.

Adresse du Président de la FFOR:

M^r JACQUEMARD Vincent 5 rue Gagelin 25160 Montperreux-(France) Tél/fax 0381894055

11 ème
**CHAMPIONNAT
DE FRANCE DES
CHERCHEURS
D'OR**



**LES 10 ET 11 JUILLET
1999**

LA TOUR HAUTE SAVOIE

**ORPAILLEURS
BISONTINS**

3, RUE DE DIJON APP 505 BESANCON -25000- PLANOISE
(FRANCE)

1. Zlatokopecký areál pod Hodrušským jazorom
Goldpanning area below the Hodruša lake
2. Banvka klopáčka
The mining village
3. Kúpanie na Hodrušskom jazere
Relaxation on the Hodruša lake



Bonjour de
Slovaquie à
un grand et cherché
et à la
toute sa sonne peut
en détail) Vincent
Bonjour de Slovaquie
à un petit cherché et or
5300 et de sa petite femme
Cécile

Propriété
TUPIN PIERRE
Apt 405
3 Rue de Dijon
25000 BESANCON
FRANCE
[Postage meter grid]

Foto: JANČOK Ivan AZSF

Sutters Mill
In The Snow
Gold Discovery Site
Coloma, California
© Steve Armantrout



WORLD GOLD PANNING
CHAMPIONSHIPS

STATION

OCTOBER 7, 1998
COLOMA CA 95613



inutile de
te dire que l'un
d'entre eux - l'autre
Fred. Ah

Tu nous manques
Cécile

figaro magazine
est le par nous photo

toute la partie des français

Monsieur TUPIN Pierre
3 rue de Dijon
appt 405
25000 BESANCON
Planville
FRANCE